



« Il aplanira tes sentiers »

Notes et transcriptions

Description générale du podcast :

followHIM : un podcast « *Viens, et suis-moi* » avec Hank Smith et John Bytheway

Avez-vous parfois l'impression que votre préparation hebdomadaire pour la leçon « *Viens, et suis-moi* » n'est pas à la hauteur ? Rejoignez les animateurs Hank Smith et John Bytheway qui interviewent des experts afin de rendre votre étude du programme « *Viens, et suis-moi* » de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours non seulement agréable, mais aussi originale et instructive. Si vous recherchez des ressources pour rendre votre étude originale, fidèle et amusante, quel que soit votre âge, rejoignez-nous chaque semaine.

Descriptions des épisodes du podcast

Partie 1 :

Et si la sagesse ne consistait pas à éviter les épreuves, mais à apprendre à y faire face ? Le Dr Adam Miller explore les Proverbes et l'Ecclésiaste et examine comment la correction, le sacrifice et une vision claire de la réalité nous mènent au-delà de la sagesse conventionnelle vers la sagesse non conventionnelle de Jésus-Christ.

Partie 2 :

Le Dr Adam Miller examine comment l'Ecclésiaste démantèle nos illusions sur le succès, le bonheur et le désir, et nous oriente vers la liberté surprenante que l'on trouve dans le sacrifice et la vie de Jésus-Christ.

Codes temporels :

Partie 1 -

- 0:00 - Partie 1 - Dr Adam Miller
- 3:35 L'art de perdre
- 5:36 D'où vient la sagesse ?
- 7:54 La folie de Dieu
- 11:05 Un philosophe lit les Écritures
- 13:44 Les Écritures sont un dialogue permanent
- 16:49 Une confiance qui va au-delà de la connaissance
- 18:10 Les livres sapientiaux de la Bible
- 21:22 Pourquoi l'Ecclésiaste a sa place
- 23:57 Job n'obtient pas de réponses
- 25:28 Affamé et en quête de réponses
- 27:42 Tout est vanité
- 30:39 Voir ce que nous évitons
- 32:51 Jésus face à la perte
- 35:29 La sagesse dans le Livre de Mormon
- 36:48 La sagesse vaut mieux que les rubis
- 40:05 La sagesse personnifiée sous les traits d'une femme
- 42:24 Sommes-nous prêts à être corrigés ?
- 45:01 Quand la vérité semble difficile à accepter
- 47:15 Aimer être trompé
- 50:32 Payer pour avoir été trompé
- 51:57 Le prix de la vraie sagesse
- 53:34 Aie confiance en l'Éternel
- 55:52 De tout ce que tu possèdes
- 57:50 Le chemin des justes
- 59:33 La sagesse vient de l'action
- 1:01:17 Perds ton âme pour la sauver
- 1:05:07 Tourne à gauche pour aller à droite
- 1:08:54 Fin de la partie 1 – Dr Adam Miller

Partie 2 -

- 0:00 - Partie 2 - Dr Adam Miller
- 0:24 Le bonheur dépend de la sagesse
- 2:10 Aimer l'idée de l'amour
- 4:09 Jésus et la tradition de la sagesse
- 8:03 Le désespoir de la victoire
- 11:07 Le fantôme d'Adam le « spécial »
- 13:12 L'Ecclésiaste est un remède amer
- 16:12 La vanité des vanités

- 18:29 Le désespoir face à tout le reste
- 20:43 Rien de nouveau sous le soleil
- 23:19 Courir après le vent
- 25:16 Et si vous aviez tout ?
- 27:41 Le succès ne comble toujours pas
- 30:21 L'espoir en Jésus seul
- 31:41 Il y a un temps pour tout
- 34:37 L'humain, l'animal et le divin
- 37:32 Pourquoi avons-nous besoin de Jésus-Christ ?
- 39:12 Tout sacrifier
- 40:46 Le jeune homme riche
- 43:40 La charité fait toute la différence
- 45:17 En finir avec l'Évangile transactionnel
- 47:22 Adopter la vie du Christ
- 49:17 Souvenez-vous de votre Créateur
- 51:01 La mélancolie divine
- 53:44 Fin de la deuxième partie – Dr Adam Miller

Références :

Adam S. Miller, philosophe et théologien. adammiller. Consulté le 1er septembre 2026.

<https://www.adamsmiller.net/>

Alter, Robert. « Livres de sagesse : Job, Proverbes et Ecclésiaste – une traduction commentée : Robert Alter : téléchargement gratuit, emprunt et lecture en ligne. » Internet Archive, 1er janvier 1970.

<https://archive.org/details/wisdombooksjobpr0000robe>

Benson, Ezra Taft. « Un témoignage et un avertissement ». p. 33, BENSON, EZRA TAFT | Deseret Book. Consulté le 1er septembre 2026.

<https://www.deseretbook.com/product/3911055.html?srsId=AfmBOop0z86TqX29k4zWCEp2MJYhW6kU0vk6y9qV-m8uJTV5JJTypgbm>.

Bishop, Elizabeth. « One Art ». Poetry Foundation. Consulté le 1er septembre 2026.

<https://www.poetryfoundation.org/poems/47536/one-art>

Chan, Francis. « Crazy Love : Overwhelmed by a Relentless God ». Barnes & Noble. Consulté le 1er septembre 2026. <https://www.barnesandnoble.com/w/crazy-love-francis-chan/1102252793>

« Cours n° 6 : Centre d'études religieuses ». Cours n° 6 | Centre d'études religieuses. Consulté le 1er septembre 2026. <https://rsc.byu.edu/lectures-faith-historical-perspective/lecture-6?utm>

Levenson, Thomas. « Money for Nothing de Thomas Levenson : 9780812987966 :

Penguinrandomhouse.Com : Livres ». PenguinRandomhouse.com. Consulté le 1er septembre 2026.

<https://www.penguinrandomhouse.com/books/251546/money-for-nothing-by-thomas-levenson/>

Lewis, C. S. « Mere Christianity ». HarperCollins. Consulté le 1er septembre 2026.
<https://www.harpercollins.com/products/mere-christianity-c-s-lewis?variant=43671532568610>

McCabe, Robert. « Pondering the Authorship of Ecclesiastes ». Academia.com. Consulté le 1er septembre 2026. https://www.academia.edu/21889021/PONDERING_THE_AUTHORSHIP_OF_ECCLESIASTES

Miller, Adam S. « Être disciple à la fin du monde ». Wayfare, 2 janvier 2026.
<https://www.wayfaremagazine.org/p/discipleship-at-the-end-of-the-world>

Miller, Adam S. « Rien de nouveau sous le soleil : une paraphrase sans détours de l'Ecclésiaste ». walmart.com. Consulté le 1er septembre 2026. <https://www.walmart.com/ip/Nothing-New-Under-the-Sun-A-Blunt-Paraphrase-of-Ecclesiastes-Paperback-by-Adam-S-Miller-9781530872800/53245840?conditionGroupCode=>

Millet, Robert L. « Se dépouiller de l'homme naturel ». Ensign, août 2000 – L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, 1er août 2000.
<https://www.churchofjesuschrist.org/study/liahona/2000/08/putting-off-the-natural-man?lang=eng>

Pike, Dana M. « L'«esprit» qui retourne vers Dieu dans l'Ecclésiaste 12:7 ». L'«esprit» qui retourne vers Dieu dans l'Ecclésiaste 12:7 | Centre d'études religieuses de l'université Brigham Young. Consulté le 1er septembre 2026. <https://rsc.byu.edu/let-us-reason-together/spirit-returns-god-ecclesiastes-127>

« Citation du jour de Jim Carrey : “Je pense que tout le monde devrait devenir riche et célèbre...” » *The Economic Times*. Consulté le 1er septembre 2026.
<https://economictimes.indiatimes.com/news/international/canada/quote-of-the-day-by-jim-carrey-i-think-everybody-should-get-rich-and-famous-/articleshow/125957351.cms?utm>

Informations biographiques :



Adam S. Miller est professeur de philosophie au Collin College de McKinney, au Texas.

Il est titulaire d'une licence en littérature comparée de l'université Brigham Young, ainsi que d'une maîtrise et d'un doctorat en philosophie de l'université de Villanova.

Il est l'auteur de plus d'une douzaine d'ouvrages (voir les liens sur la page d'accueil) et occupe actuellement le poste de directeur du Latter-day Saint Theology Seminar.

Lui et son épouse, Gwen, ont trois enfants.

Avis relatif à l'usage loyal :

Le podcast « Follow Him » avec Hank Smith et John Bytheway peut faire appel à des contenus protégés par le droit d'auteur, dont l'utilisation n'a pas toujours été expressément autorisée par le titulaire des droits. Cela relève du « fair use » (usage loyal) et de tout contenu protégé par le droit d'auteur, conformément à l'article 107 de la loi américaine sur le droit d'auteur. Conformément à l'article 107 du titre 17 du Code des États-Unis (U.S.C.), le contenu de ce podcast est mis à la disposition du public à titre gratuit, à des fins d'utilisation publique ou sur Internet, pour des commentaires ainsi qu'à des fins éducatives et informatives sans but lucratif. Avertissement relatif au droit d'auteur : en vertu de l'article 107 de la loi de 1976 sur le droit d'auteur, une « utilisation équitable » est autorisée à des fins telles que la critique, le commentaire, le reportage d'actualité, l'enseignement, l'érudition et la recherche. Dans de tels cas, l'utilisation équitable est autorisée.

Aucun droit d'auteur n'est revendiqué.

Le contenu est diffusé à des fins d'étude, de recherche et d'enseignement.

Cela relève des directives relatives à l'« usage loyal » : www.copyright.gov/fls/fl102.html .

Remarque :

Le podcast « Follow Him » avec Hank Smith et John Bytheway n'est affilié ni à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ni à l'université Brigham Young. Les opinions exprimées dans les épisodes ne reflètent que les points de vue de l'invité et des animateurs du podcast. Bien que les idées présentées puissent s'écarter des interprétations ou des enseignements traditionnels, elles ne constituent en aucun cas une critique des dirigeants, des politiques ou des pratiques de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.



Hank Smith :	00:00:00	Au programme de cet épisode de followHIM.
Dr Adam Miller :	00:00:03	Ce qui est peut-être le plus surprenant à propos de l'Ecclésiaste, en fin de compte, c'est à quel point ce livre est sceptique, irrévérencieux et d'un pessimisme d'antan, au point que beaucoup de gens se sont non seulement demandé pourquoi il figurait dans la Bible, mais aussi comment il y était même arrivé, au point que, disons, personne n'a jamais eu le courage de le retirer de la Bible.
Hank Smith :	00:00:33	Bonjour, mes amis. Bienvenue dans ce nouvel épisode de followHIM. Je m'appelle Hank Smith. Je suis votre animateur. Je suis ici avec mon coanimateur, John Bytheway, qui n'a pas les os desséchés. John, tu n'as probablement jamais entendu ce compliment auparavant, mais écoute Proverbes 17:22 : « Un cœur joyeux est un bon remède, mais un esprit abattu dessèche les os. »
John Bytheway :	00:00:59	Ouais, je ne veux pas de ça... Est-ce que ce serait de l'ostéoporose spirituelle ou quelque chose comme ça ?
Hank Smith :	00:01:06	John, tu as le cœur joyeux.
John Bytheway :	00:01:08	Oh, toi aussi, Hank. Merci.
Hank Smith :	00:01:10	C'est ce qui fait de toi un excellent coanimateur. John, nous avons le privilège d'accueillir à nouveau dans notre émission le Dr Adam Miller. Adam, bienvenue parmi nous. Tu nous as manqué.
Dr Adam Miller :	00:01:19	Je suis ravi d'être à nouveau parmi vous en tant que philosophe mormon attitré. Suis-je le seul philosophe que vous ayez dans cette émission ?
Hank Smith :	00:01:31	Joe Spencer nous rejoint de temps en temps, et je sais que c'est un de vos amis proches.

Dr Adam Miller :	00:01:37	En effet, c'est vrai.
Hank Smith :	00:01:38	Les deux se complètent très bien. John, quand tu penses aux Proverbes et à l'Ecclésiaste, est-ce que quelque chose te vient à l'esprit ?
John Bytheway :	00:01:48	Oui, les Proverbes, ce sont des petites phrases percutantes, un peu comme ces aimants qu'on colle sur le frigo. Je regardais « The Bible Project » sur YouTube. J'ai bien aimé ce qu'ils disaient. Les Proverbes ne sont pas des promesses. Ce sont plutôt de bonnes idées et d'excellentes lignes directrices. Elles fonctionnent la plupart du temps. Et puis j'ai adoré quand ils ont dit : « On les équilibre donc avec l'Ecclésiaste et Job. » Et je me suis dit : « Oh, c'est parfait. » Les Proverbes vous donneront de superbes idées. « Éduque l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; et il ne s'en détournera pas. » Eh bien, c'est une bonne idée. Ensuite, on lira Job et l'Ecclésiaste. Il y a quelques exceptions. J'apprécie donc cette vision d'ensemble.
Hank Smith :	00:02:27	C'est fantastique. Je vous le disais à tous les deux avant de lancer l'enregistrement : ma première initiation aux Écritures s'est vraiment faite à travers le livre des Proverbes, qui occupe une place particulière dans mon cœur. Adam, Dr Miller, qu'allons-nous faire aujourd'hui ? Cela fait quelques mois que nous en parlons. Vous étiez impatients de vous y attaquer.
Dr Adam Miller :	00:02:44	John Bytheway a l'air de n'avoir pas pris une ride depuis des décennies. Mais toi et moi, Hank, je trouve qu'on a l'air un peu fatigués...
Hank Smith :	00:02:52	Oui.
Dr Adam Miller :	00:02:52	Sur les bords. Le temps fait des ravages.
Hank Smith :	00:02:55	C'est vrai.
Dr Adam Miller :	00:02:56	Nos vies s'écoulent peu à peu. Combien de temps nous reste-t-il ? Peut-être quelques jours, peut-être des décennies.
Hank Smith :	00:03:03	C'est vrai. Ce matin encore, je regardais mon téléphone en me disant : « Je dois l'éloigner de moi. Je n'y vois rien. » C'est vrai. Je discutais un jour avec une amie, Natalie Norton. Il y a ces moments dans une conversation où les gens disent quelque chose que l'on n'oublie jamais. Elle m'a dit qu'elle avait appris que le bonheur dans la vie, c'est la façon dont on gère la perte, dont on y fait face. C'est quelque chose que je n'avais jamais entendu, mais qui m'a semblé tout à fait juste.

- Dr Adam Miller : 00:03:35 Comme le dit [Elizabeth Bishop](#), « La vie est, à certains égards, l'art de perdre. » C'est l'art de perdre. Vos enfants sont-ils grands ? Vos parents sont-ils décédés ? Vos rêves et vos ambitions se sont-ils réalisés ? Le monde est une cible mouvante. La seule chose qui soit certaine, c'est que tout ce qui apparaît finit par disparaître. C'est une partie du tableau. Imaginez ce monde, puis associez dans votre imagination ce monde à un certain type de religion. Imaginez, par exemple, une religion qui vous demanderait de perdre votre vie pour la sauver. Imaginez une religion qui pourrait à tout moment vous demander, comme Jésus l'a fait, de quitter votre famille, d'accepter volontairement la persécution ou tout simplement d'aller vendre tout ce que vous possédez actuellement et de le donner aux pauvres. Imaginez une [religion](#) qui repose explicitement sur la nécessité de tout sacrifier, car, comme l'indiquent les « [Lectures On Faith](#) », toute religion qui n'exige pas le sacrifice de tout n'a jamais le pouvoir suffisant pour produire la foi nécessaire à la vie et au salut.
- 00:04:50 Imaginez ici une religion qui vous demanderait de rendre volontairement à Dieu tout ce qui vous a jamais été donné, de consacrer tout votre temps, tous vos talents, tous vos biens, en remettant l'intégralité de votre vie entre les mains de Dieu. Pouvez-vous imaginer ce genre de religion associée à ce genre de monde ? Pouvez-vous imaginer adhérer délibérément à ce genre de religion, puis vous y rendre chaque dimanche pendant des décennies, et peut-être même tenter en toute sincérité de sacrifier réellement et honnêtement toutes vos possessions, en les consacrant toutes à Dieu ?
- 00:05:36 Imaginez donc, d'un côté, un monde où la déception, la perte et la mort sont inévitables. Et de l'autre, une religion où le sacrifice et la consécration, non pas seulement de certaines choses, mais de toutes choses, constituent tout à fait intentionnellement l'ordre du jour explicite. Là où ces deux lignes se croisent, là où la perte inévitable croise le sacrifice volontaire, c'est là que naît la sagesse. C'est de cela que traitent le livre des Proverbes et le livre de l'Ecclésiaste : la sagesse. Tous deux sont des livres de sagesse. Ces deux livres font partie intégrante d'un dialogue biblique continu et ouvert, un dialogue inachevé auquel vous et moi sommes invités à participer, et qui porte sur la nature de cette sagesse divine. Je pense donc que ces deux livres soulèvent les mêmes questions. Quel genre de monde est-ce là ? Quelle sorte de vie est vaine et insensée dans un tel monde ?
- 00:06:45 Et alors, quelle sorte de vie serait rédemptrice et sage dans ce monde-là ? Avec le temps dont nous disposons aujourd'hui, je voudrais essayer d'accomplir trois choses. Premièrement, je

voudrais examiner comment le livre des Proverbes décrit la sagesse en termes de volonté de craindre Dieu, d'accueillir la correction et de se libérer de cette forme d'aveuglement qui nous empêche de voir la vérité sur nous-mêmes et sur le monde. Deuxièmement, je voudrais examiner comment le livre de l'Ecclésiaste peut agir comme un remède amer, peut-être très amer, mais nécessaire, qui nous oblige à voir clairement la nature du problème que nous ne cessons d'éviter, un problème dont notre monde contemporain tout entier est peut-être conçu pour nous détourner. Troisièmement, je souhaite ensuite examiner comment ce type de sagesse peut, par la foi, ouvrir la voie à cette sagesse surprenante, rédemptrice et non conventionnelle que Jésus décrit comme l'amour de son ennemi ou que l'apôtre Paul appelle la « folie de Dieu ».

00:07:54 Et comme le dit Paul dans 1 Corinthiens, la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent, mais pour nous qui sommes sauvés, c'est la puissance de Dieu. Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages, et les choses faibles du monde pour confondre les puissantes, de sorte qu'en fin de compte, aussi conventionnelle que puisse paraître la sagesse que l'on trouve dans les Proverbes, celle qui est en jeu dans l'Évangile de Jésus-Christ est pour ainsi dire peu conventionnelle. Si les Proverbes reposent sur l'attente d'une sorte de symétrie entre l'action et la conséquence, l'Évangile repose au contraire sur une expression asymétrique et inconditionnelle de l'amour parfait. Ainsi, la vraie sagesse, la sagesse divine, apparaît aux yeux du monde comme une folie. La question est donc : pourquoi ? Pourquoi la vraie sagesse paraîtrait-elle folle et pourquoi cette folie serait-elle rédemptrice ?

Hank Smith : 00:08:55 Fantastique. Avant d'aller plus loin, John, pour ceux qui ne sont jamais venus ici auparavant, ou pour qui c'est peut-être la première fois qu'ils entendent parler d'Adam, que savons-nous de lui ?

John Bytheway : 00:09:05 [Adam](#) est professeur de philosophie au Collin College de McKinney, au Texas. Il est titulaire d'une licence en littérature comparée de l'université Brigham Young, ainsi que d'un master et d'un doctorat en philosophie de l'université de Villanova. Il est l'auteur de plus d'une douzaine d'ouvrages. J'ai sous les yeux **Original Grace**. Et je sais qu'un autre ouvrage, actuellement en cours de production, qu'il a écrit avec Rosalynde Welch, que nous avons déjà reçue dans notre podcast, s'intitule **Seven Songs: Signs of Christ in the Old Testament**. Tous ceux qui aiment l'Ancien Testament devraient s'y intéresser, d'autant plus que nous avons abordé cette année

le thème des chants dans l'Ancien Testament. Ce sera une contribution remarquable. Merci de vous joindre à nous une nouvelle fois.

- Dr Adam Miller : 00:09:52 C'est avec plaisir.
- Hank Smith : 00:09:54 Lisons un passage du manuel « [Viens et suis-moi](#) ». Adam, John et moi-même sommes impatients de t'écouter et d'apprendre. Ça commence ainsi : « Vous pourriez considérer le livre des Proverbes comme un recueil de conseils avisés prodigués par des parents aimants. Son message principal est que si vous recherchez la sagesse, en particulier la sagesse de Dieu, tout ira bien dans votre vie. Mais les Proverbes sont suivis du livre de l'Écclésiaste, qui semble indiquer que ce n'est pas si simple. Le prédicateur cité dans l'Écclésiaste a observé qu'il n'avait consacré son cœur à aucune sagesse, mais qu'il avait néanmoins trouvé de l'irritation dans son âme et beaucoup de chagrin. De diverses manières, le livre pose la question suivante : comment peut-il y avoir un sens réel dans un monde où tout semble vain, éphémère et incertain ? Pourtant, bien que ces deux livres abordent la vie sous des angles différents, ils enseignent des vérités similaires. L'Écclésiaste déclare : « Écoutons la conclusion de toute cette affaire. Crains Dieu et observe ses commandements, car c'est là tout le devoir de l'homme. » C'est le même principe que l'on retrouve tout au long des Proverbes : « Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur. » La vie est toujours meilleure, si ce n'est toujours parfaite, lorsque nous faisons confiance au Seigneur Jésus-Christ et que nous le suivons. » Magnifique. C'est si bien écrit. Adam, sur ce, par où veux-tu commencer ? Comment veux-tu t'y prendre ?
- Dr Adam Miller : 00:11:05 Oui, c'est bien dit. Commençons par ta mise en garde habituelle à l'intention des auditeurs. Je ne suis pas historien, encore moins spécialiste de la Bible hébraïque, ni spécialiste des langues sémitiques anciennes. Je suis parfois philosophe, mais j'endosse également le rôle de théologien. C'est un métier différent qui apporte un regard différent sur ces passages. Un historien pourrait poser une question du type : « Cet événement a-t-il vraiment eu lieu ou pourquoi s'est-il réellement produit ? » Alors qu'un philosophe poserait plutôt une question telle que : « Qu'est-ce que cela signifie, au fond, qu'une chose soit réelle ? » Ce qui est une question très étrange, très difficile. Des questions étranges et difficiles sur des choses évidentes que nous tenons normalement pour acquises. C'est le travail du philosophe. Nous allons essayer de nous y atteler aujourd'hui. Commençons simplement par un aperçu très général du contexte biblique. Comme l'ont sans doute souligné bon nombre de vos invités cette année, la Bible, et

l'Ancien Testament en particulier, ne constituent pas un seul et même livre.

00:12:23 La Bible est un recueil de livres. Le mot « Bible » signifie littéralement « livres », au pluriel, et non « livre » au singulier. C'est une bonne chose, je pense. Ces livres ont besoin les uns des autres. Ils entretiennent un dialogue ouvert entre eux. Comprendre ces livres, ce n'est pas seulement comprendre ce qui est dit sur une page donnée, mais voir comment cette page est en dialogue actif avec un certain nombre d'autres pages très différentes qui peuvent aborder le même sujet sous des angles très variés. Bien qu'ils partagent le même Dieu et soient inspirés par le même Esprit, ces livres proviennent d'époques, de lieux et de perspectives très variés, dont la plupart sont très éloignés des nôtres, très éloignés du monde dans lequel vous et moi vivons, très éloignés du genre de présupposés que vous et moi pourrions appliquer au monde ou à la religion. Je pense qu'une bonne règle d'interprétation générale pour la Bible en général et l'Ancien Testament en particulier, et pour les Écritures de manière encore plus large, consiste à maintenir les différentes parties en interaction les unes avec les autres, à les maintenir toutes en dialogue les unes avec les autres, et surtout à maintenir toutes les parties de la Bible et toutes les parties de nos Écritures en dialogue avec Jésus-Christ.

00:13:44 Si nous tombons dans le piège de nous attendre à ce qu'un verset, un chapitre ou un livre en particulier nous dise exactement ce que nous devons savoir, en nous disant que c'est tout et qu'il n'y a rien d'autre, alors je pense que nous passerons à côté de l'essentiel. L'essentiel, c'est la manière dont Dieu a engagé un dialogue avec nous, êtres humains ; le fait que ce dialogue ait été en partie consigné pour nous dans nos Écritures ; et le fait que ce dialogue soit ouvert, continu, et qu'il nous invite à y participer activement, tout en revenant toujours à Jésus-Christ. Si nous suivons cela comme une sorte de règle générale, alors la plupart des préoccupations que nous avons tendance à avoir au sujet d'un passage donné des Écritures peuvent trouver leur juste place, et nous pouvons trouver un moyen de discerner ce qui nous est offert dans ce passage, même si ce n'est pas ce à quoi nous nous attendions ou ce dont nous avons besoin à ce moment-là.

Hank Smith : 00:14:43 Ce n'est pas univoque. C'est presque comme une chorale. Tous ces auteurs différents apportent chacun quelque chose de distinct. Parfois, ils entrent en conflit direct les uns avec les autres, et ce n'est pas grave.

John Bytheway :	00:14:56	J'apprécie les échanges ouverts et continus. J'adore le fait que nous parcourions un livre des Écritures chaque année. Hank, n'as-tu pas été agréablement surpris de voir à quel point un invité différent peut avoir un regard différent sur le même passage que nous avons abordé il y a quatre ans, et nous apporter de nouvelles réflexions et perspectives ? Avant, je pensais tout savoir, mais je ne sais rien. Et depuis que nous avons commencé cette démarche, c'est vraiment passionnant de constater à quel point il y a toujours tant à apprendre.
Hank Smith :	00:15:26	Tu parles de la façon de gérer la perte, la perte de confiance en ses propres connaissances au fil des années.
John Bytheway :	00:15:31	Exactement.
Hank Smith :	00:15:33	Quand on est jeune, on croit tout savoir, et à la fin, on se dit : « Je ne sais rien. »
Dr Adam Miller :	00:15:37	Comme le souligne le livre des Proverbes, c'est en grande partie à cela que ressemble la sagesse divine : savoir à quel point on en sait peu, ne pas se fier à ce que l'on croyait savoir, et placer alors toute sa confiance en Dieu.
John Bytheway :	00:15:52	Quel verset du Livre de Mormon dit que nous devons nous considérer comme des insensés devant Dieu ? Oui, c'est vrai.
Hank Smith :	00:16:02	Un petit mot sur la folie de Dieu.
Dr Adam Miller :	00:16:05	Oui, la folie de Dieu qui consiste à devenir fous avec le Christ et pour le Christ.
John Bytheway :	00:16:10	Vous êtes-vous déjà demandé si, quand le Seigneur nous observe tous dans ces conversations, il est là-haut en train de se dire : « À quel point on passe à côté de l'essentiel, ou je ne sais quoi ? » On croit vraiment qu'on est en plein dedans, et le Seigneur se dit : « Oh là là ! »
Hank Smith :	00:16:27	J'ai l'impression que lorsque je suis assis avec quelqu'un comme Adam et que nous nous plongeons dans les Écritures, je suis moins sûr de tout ce que je sais. C'est un sentiment salutaire. Je sais que ça ne semble pas être une bonne chose d'être moins sûr de tout ce que l'on sait.
John Bytheway :	00:16:44	Je pense que cela signifie que l'on est plus ouvert à l'apprentissage, ce qui ne peut être qu'une bonne chose.

Dr Adam Miller :	00:16:49	Oui, je pense que c'est essentiel à l'expérience d'apprentissage. C'est essentiel pour se retrouver à ce moment où, aux limites de ce que l'on sait, on place sa confiance en quelque chose qui n'est pas soi-même. On place sa confiance en Dieu et on le laisse porter le fardeau.
Hank Smith :	00:17:08	J'adore ça.
Dr Adam Miller :	00:17:09	J'aimerais aborder deux autres points généraux concernant la lecture des Écritures, des points d'interprétation. Je pense qu'il est également très utile de garder à l'esprit que le genre littéraire, la compréhension du genre, peut être particulièrement importante pour comprendre et suivre ce qui se passe dans chacun de ces livres spécifiques de l'Ancien Testament. Et le genre peut être particulièrement important pour comprendre des livres comme les Proverbes et l'Ecclésiaste, qui ont une approche différente de celle de la plupart des autres livres de la Bible, n'est-ce pas ? Chaque genre a ses propres règles, ses propres objectifs et utilise une rhétorique qui lui est propre, différente de celle des autres genres. À cet égard, comme nous l'avons déjà mentionné, les Proverbes et l'Ecclésiaste sont des exemples de livres de sagesse, plutôt que des récits, des livres historiques, des livres de loi ou des prophéties, comme la plupart des autres textes que nous avons étudiés ou que nous étudierons cette année dans le cadre de notre cours sur l'Ancien Testament.
	00:18:10	Il s'agit plutôt d'un ensemble inspiré de réflexions parallèles sur le sens de la vie, de la loi et de la prophétie. C'est comme si, au milieu de l'Ancien Testament, quelqu'un avait demandé une pause dans le flux continu des récits et des prophéties pour dire : « Arrêtons-nous un instant sur ce sujet. » Selon la façon dont on les compte, il y a quatre livres de sagesse dans la Bible. Parfois, les Psaumes sont inclus dans cette liste, mais je pense qu'en réalité, les Psaumes constituent un ensemble à part entière. Les quatre livres de sagesse, selon mon décompte, comprennent les Proverbes, l'Ecclésiaste, Job et le Cantique de Salomon, parfois appelé le Cantique des Cantiques. Comme John l'a déjà fait remarquer, la présence des Proverbes dans la Bible n'a rien de surprenant. Ce livre se compose principalement de sagesse assez conventionnelles sur ce qu'il faut faire pour se frayer un chemin dans le monde avec plus ou moins de succès.
	00:19:20	Croisons les doigts. C'est un livre assez clairement pieux et optimiste, je ne pense donc pas qu'il soit surprenant que les Proverbes y figurent. Et comme tu l'as fait remarquer, Hank, c'est un livre puissant qui peut constituer un excellent point

d'entrée pour découvrir la manière hébraïque d'appréhender le monde. Mais les trois autres ouvrages de notre liste, l'Ecclésiaste, Job et le Cantique des Cantiques, sont tous assez surprenants, voire très surprenants, tant par la nature de leur message que, peut-être, par le simple fait qu'ils figurent dans la Bible. Alors que nous examinons de près les détails de l'Ecclésiaste aujourd'hui, l'une des premières questions que nous pourrions finir par nous poser est : comment et pourquoi ce livre se trouve-t-il dans la Bible ? L'Ecclésiaste.

- | | | |
|------------------|----------|--|
| Hank Smith : | 00:20:12 | L'un de ces livres ne ressemble pas aux autres. |
| Dr Adam Miller : | 00:20:14 | Oui, exactement. |
| Hank Smith : | 00:20:15 | D'où cela vient-il ? |
| Dr Adam Miller : | 00:20:18 | Exactement. Tant que nous les replaçons dans le contexte du reste de la Bible, et surtout dans celui de Jésus-Christ, ces livres comptent parmi les plus enrichissants et les plus précieux de la Bible, précisément en raison de leur caractère surprenant et inhabituel, et de la manière dont ils nous poussent, par conséquent, à réfléchir davantage, à approfondir notre réflexion et à nous connecter plus sincèrement au message de l'Évangile lui-même. Et dans le livre de Job, comme vous vous en souvenez, on trouve une longue réflexion sur la nature de la justice divine et sur la relation entre la justice et la souffrance humaine. Attention, spoiler : il s'avère que la relation entre la justice et la souffrance n'est pas du tout celle que nous imaginions, et que reconnaître cela peut ouvrir la voie à une expérience directe de Dieu, ce qui, d'une certaine manière, est une conclusion assez surprenante, même si ce n'est peut-être pas le cas au regard des enseignements de Jésus-Christ. |
| | 00:21:22 | C'est toutefois une inclusion surprenante dans le canon de l'Ancien Testament. Le Cantique des Cantiques est une inclusion surprenante car, aussi court soit-il, c'est un puissant poème d'amour vieux de 2 000 ans qui non seulement traite l'intimité humaine comme un don divin, mais qui a longtemps été compris comme une allégorie du développement d'un lien profond et intime avec Dieu. Le troisième de ces livres est l'Ecclésiaste, la troisième de ces inclusions surprenantes parmi les livres sapientiaux. L'Ecclésiaste est peut-être le plus surprenant de ces trois livres de sagesse, et peut-être le plus stimulant de ces trois livres de sagesse surprenants ; c'est sans doute l'un de mes livres préférés des Écritures, point barre. J'ai même, à un moment donné, publié une petite paraphrase sur mesure de l'ensemble du livre en anglais contemporain afin d'essayer de faire comprendre aux gens ce qui le rend si |

précieux et pourquoi ils pourraient s'intéresser à l'expérience de la lecture [de l'Ecclésiaste](#).

- 00:22:31 C'est un livre étrange et difficile qui refuse de tenir pour acquises bon nombre des idées conventionnelles que nous considérons généralement comme évidentes, et que le livre des Proverbes lui-même tient peut-être pour acquises. On comprend alors pourquoi, par conséquent, il pourrait plaire, en particulier à un philosophe. Si notre rôle en tant que philosophes est de ne pas tenir pour acquises les choses qui semblent évidentes à tout le monde, eh bien, l'Ecclésiaste y parvient à merveille.
- Hank Smith : 00:23:04 Le Seigneur a voulu y inclure quelque chose pour les philosophes, n'est-ce pas ? On ne peut tout de même pas les laisser de côté.
- Dr Adam Miller : 00:23:11 Il nous jette bien un os de temps en temps, ouais, c'est sympa.
- Hank Smith : 00:23:16 Je tiens à dire ceci avant d'aller plus loin, à tous ceux qui nous écoutent : vous adorez déjà ce qu'Adam a à dire. Remontez quatre ans en arrière, parcourez le livre de Job avec nous. Allez retrouver cet épisode. Je me souviens avoir été tellement déçu par la fin, car Adam nous a montré que Job n'obtenait jamais de réponse à ses questions.
- John Bytheway : 00:23:37 Exactement.
- Hank Smith : 00:23:37 Le Seigneur apporte quelque chose, mais pas de réponses aux questions, et puis le livre se termine et on se dit : « Non, mais où est la conclusion ? Où est le moment où toutes les questions trouvent une réponse ? » Et ça n'est pas arrivé. Ça m'a laissé un sentiment de malaise, mais là encore, je pense que c'est un malaise salutaire.
- Dr Adam Miller : 00:23:57 Oui, Job passe 40 chapitres, avec ses amis, à poser ces questions sur la souffrance et la justice, et Job supplie simplement Dieu de se manifester et de répondre à ses questions. Et à la surprise générale, à la fin du livre de Job, Dieu se manifeste bel et bien, mais au lieu de répondre à l'une quelconque des questions de Job, il consacre quatre chapitres à poser lui-même question après question à Job. Puis il conclut le tout en disant : « Et Job avait raison de poser ses questions. Vous, ses amis, qui lui avez dit de s'asseoir et de se taire, vous aviez tort. Job avait raison de les poser, même si Dieu ne répond qu'avec ses propres questions et ne donne jamais de réponse. » C'est vraiment remarquable, ce livre de Job.

Hank Smith :	00:24:43	Vous pouvez facilement retrouver cela sur notre chaîne YouTube, revenez en arrière et cherchez Adam. John, tu sais ce que je pense d'Adam. Tu partages mon avis. C'est toujours une expérience profonde.
John Bytheway :	00:24:53	Oui. Ça élargit l'esprit, ça élargit l'âme, et je pense simplement que ça nous met dans une position – qui, je l'espère, sera source d'inspiration – où l'on a soif de savoir et où l'on se pose des questions. Tu vas adorer.
Hank Smith :	00:25:05	Soyez ouverts à l'idée d'analyser pourquoi vous êtes sûrs de certaines choses, ou peut-être si vous devriez vraiment en être si sûrs. J'apprécie cela. Adam et son ami, Joe Spencer, que nous avons reçu dans l'émission, m'ont aidé à apprécier la philosophie d'une manière que je n'aurais jamais crue possible, voire que je n'avais même pas envisagée ; ils m'ont ouvert les portes d'un univers de réflexion dont je ne soupçonnais même pas l'existence.
Dr Adam Miller :	00:25:28	Comme John l'a fait remarquer, avoir faim et s'interroger est un bon état d'esprit sur le plan spirituel. Permettez-moi d'ajouter une dernière chose ici afin de préparer notre lecture de ces deux textes. Ce qui est peut-être le plus surprenant à propos de l'Ecclésiaste , en fin de compte, c'est à quel point ce livre est sceptique, irrévérencieux et d'un pessimisme à l'ancienne, au point que beaucoup de gens se sont non seulement demandé pourquoi il figurait dans la Bible – comment avait-il bien pu s'y retrouver ? – mais aussi pourquoi personne n'a jamais eu le courage de le retirer de la Bible. Une fin postérieure a été ajoutée au livre afin d'atténuer l'impact de ses affirmations par des éditeurs soucieux des lecteurs peu méfiants qui tomberaient par hasard sur ce texte. Voici le genre de passage sans surprise et relativement conventionnel que l'on trouve dans le livre des Proverbes. Il s'agit, par exemple, du chapitre 3, verset 33 : « La malédiction du Seigneur pèse sur la maison du méchant, mais il bénit la demeure du juste. » Rien de surprenant ici. Exactement ce à quoi on pourrait s'attendre. Les méchants seront maudits et les justes seront bénis, ou quelque chose de ce genre.
	00:26:49	Dans Proverbes 15:17. Celui-là est excellent. « Mieux vaut un repas de légumes où règne l'amour qu'un bœuf engrainé où règne la haine. » C'est aussi, je pense, un bon conseil, issu de la sagesse populaire. Mieux vaut une simple salade où tout le monde est heureux qu'un repas, un festin somptueux où tout le monde est en colère et contrarié. Un conseil simple, sans surprise, digne d'un proverbe. Voici en revanche les passages alarmants que l'on trouve dans l'Ecclésiaste. Voici, par exemple,

la première phrase de l'Ecclésiaste. Verset deux. Je vais utiliser différentes traductions ici, en passant de l'une à l'autre selon ce qui me semble le plus pertinent. Celle-ci est tirée de la New English Translation. « Vanité, vanité », se lamente le Maître. « Absolument vanité. Tout est vanité. » Voilà la première phrase. La première phrase de l'Ecclésiaste.

- | | | |
|------------------|----------|---|
| John Bytheway : | 00:27:59 | Utilisez cela dans un discours. Inscrivez-le sur votre plaque de missionnaire. |
| Dr Adam Miller : | 00:28:05 | Oui. Je suis sûr que cela est constamment utilisé par les missionnaires et dans toutes sortes de mêmes Facebook, etc., pour susciter l'intérêt. Ou bien voici le verset de conclusion original de l'Ecclésiaste, 12 chapitres plus loin. Il s'agit du verset 8 du chapitre 12. C'est la version NIV. « Vanité des vanités », dit le maître. « Tout est vanité. » C'est la phrase de conclusion du livre. La phrase d'ouverture du livre : « Vanité, vanité, tout est vanité. » La phrase de clôture du livre : « Vanité, vanité, tout est vanité. » Une position inhabituelle pour un livre biblique. La question à un million de dollars est donc : pourquoi ? Pourquoi l'Ecclésiaste dit-il cela ? Quel est le rapport avec les Proverbes, et que se passe-t-il lorsque l'on met ce cri de désespoir de l'Ecclésiaste en dialogue avec les enseignements de Jésus-Christ ? La fin originale de l'Ecclésiaste se trouve assez clairement au chapitre 12, verset 8. Même dans les traductions contemporaines, le changement est évident, car le discours passe de la première à la troisième personne ; tout au long du livre, le prédicateur – entre guillemets –, l'orateur, s'est adressé à nous directement à la première personne. |
| | 00:29:31 | Puis, ici, aux versets 9 à 12, on passe à la troisième personne, et on a droit à un petit commentaire sur ce que les gens viennent de lire, ce qui donne également à l'ensemble une tournure un peu plus pieuse, moins sceptique et irrévérencieuse. Et cela se termine par ces mots : « Puisque Dieu jugera chaque acte, même caché, qu'il soit bon ou mauvais, en fin de compte, craignez Dieu et faites le bien. » Ce qui constitue une conclusion plutôt pieuse pour un livre résolument impie, du moins d'un point de vue conventionnel, et sceptique. |
| Hank Smith : | 00:30:10 | Cela me rappelle l'Evangile selon Marc , qui se termine sans que l'on voie jamais le Seigneur ressuscité. Ce sont les femmes qui ont vu les anges et se sont enfuies, et quelqu'un n'a pas aimé cette fin. On a donc ajouté pas mal de choses. Et c'est après le verset huit, en fait. Je crois que c'est Marc 16:8. Il est dit qu'elles sont sorties du sépulcre. Elles avaient peur. Elles n'en ont parlé à personne. Et c'est là la fin originale. C'est ça, la fin. Quelqu'un n'était pas à l'aise avec ça. |

Dr Adam Miller :

00:30:39

Le tombeau est vide, oui. On peut comprendre, je pense, que certaines personnes soient mal à l'aise à l'idée de s'arrêter simplement à un tombeau vide. Mais c'est aussi une démarche assez extraordinaire de la part des tout premiers manuscrits dont nous disposons, du moins pour l'Évangile selon Marc, qui ont le courage et l'audace de laisser leur évangile se terminer par une sorte de question à laquelle nous devons répondre, en tant que croyants ou non, face au fait que le tombeau était vide. Le problème fondamental ici tient au fait qu'il y a quelque chose de vraiment évident dans le monde que, en général, vous et moi ne pouvons pas voir, ne voyons pas, ne voulons pas voir, voire refusons de voir. Et c'est précisément ce qui nous empêche d'être sages, de sorte que le premier pas vers la rédemption consiste à ouvrir les yeux et à accepter de voir ce que nous n'avons pas voulu voir.

00:31:42

Comme le dit le livre des Proverbes, nous finissons par vivre comme des imbéciles ou des dupes, ou, pour reprendre les termes de Robert Alter, comme des « crétins » selon sa traduction. À cause de cette ignorance, nous finissons par commettre des actes insensés et destructeurs. Nous finissons par rechercher le bonheur par des moyens impossibles qui ne correspondent ni à la réalité du monde, ni à ce que Dieu veut réellement pour nous. Nous devons voir clairement le monde tel qu'il est réellement. Je pense que c'est précisément cette sagesse lucide que les Proverbes et l'Écclésiaste ont pour but de nous aider à acquérir. Je dois me défaire de l'idée que mon bonheur dépend de l'obtention de quelque chose et de la satisfaction de mes propres désirs, afin de découvrir à la place que mon bonheur dépend en réalité de la connaissance de quelque chose, ou mieux encore, de quelqu'un, et que ce quelqu'un, c'est Dieu. Ce que je dois savoir, c'est ce que Jésus voit et sait : que le monde est plein de perte et de souffrance, car tout le monde meurt et toutes choses passent.

00:32:51

C'est ce que Jésus voit plus clairement que quiconque. Jésus ne se cache jamais. Il ne détourne jamais le regard face à la peur, à la perte, à la douleur ou à la souffrance. Il les regarde toujours droit dans les yeux. Il les voit aussi clairement qu'il est possible de les voir. Mais je dois alors faire ce que Jésus fait. Je dois accueillir toute cette perte inévitable de toutes choses par mon propre sacrifice volontaire et ma consécration de toutes choses. Et comme Jésus le montre, c'est ironiquement la seule façon de sauver et de racheter toutes choses : en accueillant leur perte par un sacrifice volontaire. Et ce sacrifice est une sorte d'alchimie transformatrice qui nous rend tout ce que nous perdions, alors même que nous l'aimons et en prenons soin, même si cela disparaît. Jésus est le modèle ultime, même si je

pense que Mormon nous en donne un aperçu en miniature. Mais c'est cela qui est en jeu, je pense, tant dans les Proverbes que dans l'Ecclésiaste.

- | | | |
|------------------|----------|--|
| John Bytheway : | 00:33:54 | Je continue de penser que je suis moi-même un imbécile et euh... |
| Dr Adam Miller : | 00:34:00 | On l'est tous. |
| John Bytheway : | 00:34:02 | Il y a une phrase qui me donne vraiment de l'espoir, celle du roi Benjamin, dans Mosiah 3:11, où il dit que son sang expie les péchés de ceux qui sont tombés à cause de la transgression d'Adam, qui sont morts sans connaître la volonté de Dieu à leur égard ou qui ont péché par ignorance. Je pense simplement qu'il y a de l'espoir pour les imbéciles, car nous sommes nombreux à avoir péché par ignorance. Cela me donne un peu d'espoir : oui, nous sommes nombreux à être des imbéciles, et j'ai moi-même connu des moments où j'ai fait preuve d'une grande bêtise. |
| Hank Smith : | 00:34:37 | Adam, j'aimerais que tu me donnes ton avis sur deux points. Premièrement, tu as évoqué Mormon dans le Livre de Mormon. Pour moi, l'un des nombreux aspects de mon témoignage concernant le Livre de Mormon, c'est sa sagesse. Et il semble qu'il faille vivre un certain temps pour acquérir ce genre de sagesse. Il faut simplement être sur terre et observer les choses pendant un certain temps. Et là, on a ce jeune fermier d'une vingtaine d'années. Léhi possède la sagesse d'une personne plus âgée. Mormon possède la sagesse... On voit même Mormon évoluer tout au long du livre. On le voit s'adoucir. |
| John Bytheway : | 00:35:19 | De l'âge de 10 ans à... |
| Hank Smith : | 00:35:21 | Oui, comme il l'écrit. J'aimerais beaucoup vous interroger sur la sagesse que vous avez trouvée dans le Livre de Mormon. |
| Dr Adam Miller : | 00:35:29 | Oui, je pense que le Livre de Mormon regorge de sagesse et que, tout comme la Bible, il illustre bien ce à quoi ressemble un dialogue qui se déploie, se poursuit et s'enrichit au fil du temps, sur la manière dont on peut faire l'expérience de cette sagesse qui mène à la rédemption. On peut observer la manière dont ce dialogue se déroule dans la vie de chaque individu. Comme vous l'avez noté dans le Livre de Mormon, on voit comment Néphi subit toute une série de transformations qui approfondissent et élargissent sa compréhension de Dieu et de l'œuvre de Dieu. On peut voir comment cela se déroule tout au long du Livre de Mormon, comment celui-ci incarne toute une série de |

perspectives sur la sagesse qui ne se réduisent pas à un seul point de vue, mais qui, en dialogue les unes avec les autres, contribuent toutes à orienter et à approfondir notre compréhension de Jésus-Christ.

- Hank Smith : 00:36:27 Adam, je vais garder ma deuxième question pour un peu plus tard. C'est un petit teaser. Ça te fera rester ici. Parce que ce dont nous avons parlé est en quelque sorte exposé dans le livre des Proverbes. Voici Proverbes 8:11 : « Car la sagesse vaut mieux que les rubis. » Ce verset a un petit côté « Adam Miller ».
- Dr Adam Miller : 00:36:48 Oui, la sagesse vaut mieux que les rubis. Je pense que c'est une variante de ce que j'ai évoqué il y a quelques minutes : en fin de compte, le bonheur ne dépend pas du fait d'obtenir quelque chose, mais plutôt du fait de savoir quelque chose. Il dépend de l'acquisition d'une certaine forme de sagesse qui permet de comprendre la nature du monde, votre place dans celui-ci, et ce que tout cela implique ensuite pour votre relation avec Dieu. La comparaison avec les rubis est utile ici. C'est le genre de comparaison que le livre des Proverbes fait fréquemment, car il veut souligner à quel point la sagesse est précieuse et à quel point la sagesse est bien plus précieuse que les choses que nous passons habituellement notre temps à essayer d'acquérir. Examinons maintenant de plus près le livre des Proverbes, puis certains détails du livre de l'Ecclésiaste, qui, selon moi, méritent tous deux que nous y consacrons du temps.
- 00:37:40 Le livre des Proverbes est en soi un recueil de dictons compilés au fil de plusieurs siècles à partir de sources très diverses. Le livre des Proverbes ne le cache pas. Les transitions sont visibles et il vous indique clairement quand il passe d'un ensemble de dictons à un autre. Certains des dictons compilés dans les Proverbes sont attribués directement au roi Salomon lui-même et peuvent remonter aussi loin que le Xe siècle. On nous dit que certaines d'entre elles ont été compilées à l'époque du roi Ézéchias, au VIIIe siècle, mais d'autres passages sont clairement empruntés à des sources non hébraïques et réadaptés. Certains sont explicitement attribués à des sources autres que Salomon. Le livre comporte huit sections principales ; vous trouverez une brève introduction dans les deux premiers versets du chapitre 1. Ensuite, du reste du chapitre 1 jusqu'au chapitre 9, vous découvrirez un long discours sur la sagesse, sur la nature de la sagesse, présenté principalement sous la forme d'une conversation entre un père et son fils.
- 00:38:58 Comme la plupart des conversations entre pères et fils, il s'agit d'un monologue. Du père au fils. Cela diffère considérablement du reste du livre des Proverbes, car il s'agit d'une longue

conversation, soutenue et plus ou moins continue. La majeure partie du reste du livre des Proverbes se compose de minuscules couplets de deux vers, des maximes très concises que l'on pourrait essentiellement lire dans n'importe quel ordre et qui sont plus ou moins autonomes en elles-mêmes. Pour la majeure partie du reste du livre des Proverbes, on pourrait découper chaque verset à l'aide d'une paire de ciseaux, les mettre dans un bac à boules de loterie, le faire tourner et les tirer dans n'importe quel ordre : cela fonctionnerait parfaitement. Rien ne serait perdu dans le processus. Mais ces neuf premiers chapitres ne sont pas comme ça. C'est cette section d'introduction sur la nature de la sagesse divine qui, vous serez surpris de l'apprendre, m'intéresse le plus.

- | | | |
|------------------|----------|---|
| John Bytheway : | 00:40:02 | Nous sommes stupéfaits. |
| Hank Smith : | 00:40:04 | Sous le choc. |
| Dr Adam Miller : | 00:40:05 | Les conseils pratiques que l'on trouve au milieu du livre, les lecteurs sont invités à s'y attarder, mais ce n'est pas ce sur quoi je vais m'attarder. L'une des caractéristiques les plus frappantes de ces neuf premiers chapitres en particulier est la manière dont, à divers moments, la sagesse est personnifiée sous les traits d'une femme. La sagesse, en tant que femme, s'adresse directement au fils, au fils du père, le suppliant de s'intéresser à la nature de la sagesse. C'est une chose assez inhabituelle dans le contexte de la littérature hébraïque qu'une notion abstraite comme la sagesse soit personnifiée de cette manière. Il n'est peut-être pas inhabituel que la sagesse soit associée à des qualités féminines, mais il est inhabituel que des concepts abstraits en général soient personnifiés dans la pensée hébraïque. Cette idée se retrouve toutefois de manière générale dans tout le canon biblique : celle selon laquelle la sagesse divine est presque une sorte de quasi-personnage qui a participé à l'œuvre de Dieu depuis le tout début et qui a exprimé la volonté de Dieu tout au long des âges. |
| | 00:41:13 | Ce sont des passages comme celui-ci qui fournissent également un modèle à ce que fait Jean au début de son Évangile. Lorsque Jean dit : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. » Ce type de personnification de la Parole, du logos, de la raison, de la sagesse, est associé à Jésus-Christ. Nous trouvons ici, dans le livre des Proverbes, un modèle précoce de cette manière de s'exprimer. |
| John Bytheway : | 00:41:41 | Dans le Livre de Mormon, en Mosiah 8:20, on lit : « Ô combien merveilleuses sont les œuvres du Seigneur ! Combien de temps souffre-t-il son peuple ? Oui, et combien l'esprit des enfants des |

hommes est-il aveugle et impénétrable, car ils ne recherchent pas la sagesse. Ils ne désirent pas non plus qu'elle règne sur eux. » Le Livre de Mormon présente lui aussi la sagesse comme une « elle ». Vous pouvez voir ma femme acquiescer à ce passage.

Hank Smith :	00:42:04	Adam, tu as raison. Elle s'exprime à la première personne. Dès le premier chapitre : « Elle crie sur la place principale, à l'entrée des portes de la ville. Elle prononce ces paroles : Jusqu'à quand, ô simples d'esprit, aimerez-vous la simplicité ? »
John Bytheway :	00:42:21	Vous, les simples ?
Hank Smith :	00:42:22	Ô vous, les simples d'esprit.
Dr Adam Miller :	00:42:24	Combien de temps encore, bande d'imbéciles, allez-vous vous accrocher à votre ignorance ? Notre soif de sagesse dépendra de notre soif de correction. Sommes-nous prêts à être corrigés ?
John Bytheway :	00:42:38	C'est noté.
Dr Adam Miller :	00:42:39	Notre sagesse dépendra de notre volonté d'être corrigés. Nous n'acquerrons autant de sagesse que nous serons prêts à supporter ce qui, aux yeux des étrangers, semble effrayant : la crainte du Seigneur. Pour cette partie, je vais notamment utiliser certaines traductions de Robert Alter, qui, selon moi, comptent parmi les plus pures, les plus claires et les plus contemporaines. Voici le chapitre 1 des Proverbes, , versets 1 à 7. « Proverbes de Salomon, fils de David, roi d'Israël, pour connaître la sagesse et la réprimande, pour comprendre les maximes pleines de discernement, pour accepter la réprimande de la perspicacité, de la droiture, de la justice et de l'honnêteté. Pour donner de l'intelligence aux simples, pour permettre la connaissance et la ruse. Que le sage écoute et acquière l'instruction, et que l'homme avisé acquière de la sagesse. Pour comprendre les proverbes et les adages, les paroles des sages et leurs énigmes. La crainte de l'Éternel est le commencement de la connaissance. La sagesse et la réprimande, les insensés les méprisent.
	00:43:53	Il s'agit là essentiellement du prologue officiel du reste du livre des Proverbes. Et ce qui est moins clair dans la version du roi Jacques, mais qui est vraiment mis en avant ici dans la version d'Alter, c'est le rôle de la réprimande et de la correction. Par exemple, dans la version King James, le verset deux est traduit ainsi : « Pour connaître la sagesse et l'instruction, pour discerner les paroles de l'intelligence. » Le terme « instruction » convient en tant que traduction, mais c'est une traduction assez

faible du concept d'instruction dans le sens où l'on va désormais vous enseigner ce que vous devez changer, comment vous devez être corrigé. La « réprimande » est exactement ce qu'Alter traduit ici. Connaître la sagesse et la réprimande. Ces deux choses vont de pair. Accepter la réprimande de la perspicacité, voilà ce qui est en jeu ici dans la connaissance. Vais-je accepter la réprimande ou vais-je la rejeter ? Pour reprendre une autre phrase célèbre du Livre de Mormon, concernant la nature de la sagesse, les méchants trouvent la vérité difficile.

00:45:00 C'est un bon signe que quelque chose soit peut-être vrai : le fait que je le trouve difficile, que je ne veuille pas l'entendre, que je préférerais que ce ne soit pas le cas, que je le rejette et le refuse. C'est un bon signe qui m'invite à m'arrêter et à reconsidérer la question. Et quelque chose de très important, en fait, pourrait bien être en jeu ici. Les imbéciles méprisent la sagesse et la réprimande. Alter l'a bien compris. Une partie de ce qui sera toujours en jeu ici, dans ce que la sagesse essaie de nous montrer, c'est que la sagesse tente de nous faire comprendre que nos désirs ne constituent pas un bon critère pour juger de la vérité. Cela va me faire mal de découvrir que je n'obtiendrai probablement pas ce que je pensais vouloir. Je ne vais pas vouloir l'entendre. Voir la vérité impliquera toujours que je sois disposé à renoncer à ma volonté, à accepter la réalité et à adhérer à la volonté du Seigneur à la place.

00:45:54 Et cela fait toujours mal. Ce genre de correction fait toujours mal. La crainte du Seigneur est donc le commencement de la sagesse, comme le dit ici le livre des Proverbes. Ces versets, plus loin dans le chapitre 1, que tu nous as déjà indiqués, Hank, les versets 20 à 25, puis le 29, se lisent ainsi. C'est la sagesse personnifiée. La sagesse crie dans les rues, sur les places. Elle élève la voix aux carrefours animés, elle appelle à l'entrée de la porte, elle prononce ses paroles. Jusqu'à quand, ô simples d'esprit, aimerez-vous être dupés ? C'est une forme. J'aime beaucoup la traduction d'Alter ici. Jusqu'à quand, ô simples d'esprit, aimerez-vous être dupés ? Chez les moqueurs, c'est la convoitise et la moquerie ; chez les insensés, c'est la haine de la connaissance. Revenez à ma réprimande. Écoutez, je voudrais déverser mon esprit sur vous. Je voudrais vous faire connaître mes paroles. Parce que j'ai appelé et que vous avez résisté, j'ai tendu la main et personne n'y a prêté attention ; vous avez rejeté mes conseils et vous n'avez pas voulu de ma réprimande, car ils haïssaient la connaissance et n'ont pas choisi la crainte du Seigneur.

	00:47:15	Combien de temps encore, ô naïfs, aimerez-vous être dupés ? Il y a une certaine innocence dans notre ignorance, étant donné qu'en tant qu'être humain, on naît bébé, on ne sait rien ; tout le monde a besoin de temps et d'espace pour apprendre et grandir. À notre arrivée, nous sommes une page blanche. Il n'y a aucune honte à cela. Mais au fil du temps, surtout lorsque nous nous attachons à essayer de comprendre la réalité à l'aune de nos propres désirs, un élément d'aveuglement s'installe : nous devenons en quelque sorte coupables de notre attachement à cette vision déformée de la réalité, qui refuse de reconnaître la vérité évidente sur la nature éphémère du monde, sur le fait qu'il ne correspondra jamais à nos désirs, et sur la nécessité qui en découle de faire des sacrifices plutôt que de nous accrocher à tout ce qui nous a été donné, à tel point qu'en tant que dupes, nous finissons par aimer être dupés.
	00:48:15	Plus nous parvenons à nous convaincre que non, nous sommes vraiment formidables, que nous le méritons vraiment et que nous allons vraiment obtenir ce que nous voulons, mieux nous parvenons à préserver ce fantasme, plus nous l'apprécions et plus nous devenons réfractaires à la vérité que la sagesse nous offre en réalité : la dure vérité dont nous avons besoin d'entendre parler.
Hank Smith :	00:48:35	C'est pour cela que l'Ecclésiaste va me toucher si profondément.
Dr Adam Miller :	00:48:39	En effet.
Hank Smith :	00:48:39	Tout ce que vous poursuivez n'a aucun sens et est vain. Je ne veux pas entendre ça.
Dr Adam Miller :	00:48:45	Oui, on ne mâche pas ses mots dès qu'on aborde l'Ecclésiaste. Le livre des Proverbes nous prépare bien le terrain à bien des égards. Une grande partie du monde contemporain est délibérément conçue pour renforcer et entretenir notre tendance à la distraction, à l'aveuglement et à l'évitement, afin de ne pas voir les vrais problèmes et de ne pas y répondre avec l'attention et l'amour qu'ils requièrent.
Hank Smith :	00:49:11	J'ai remarqué que la sagesse disait : « Combien de temps, bande d'imbéciles, aimerez-vous vous faire berner ? » Pas « combien de temps serez-vous bernés », mais en fait...
John Bytheway :	00:49:20	Vous y prendrez plaisir.
Hank Smith :	00:49:21	Tu adores ce passage.

Dr Adam Miller :	00:49:24	Oui, on adore ça. Je plaisante souvent avec mes étudiants en leur disant qu'à l'époque où j'étais à l'école et que je me retrouvais dans une salle de classe où je n'avais pas envie d'être, je devais faire tout le travail difficile d'imaginer que j'étais ailleurs, en train de faire autre chose avec quelqu'un d'autre. Je me mettais en quatre pour me laisser berner, d'une manière qui me plaisait, par mes propres fantasmes et rêveries. Pour eux, c'est en fait une expérience assez rare pour mes élèves d'aujourd'hui : s'ils se trouvent dans une salle de classe en souhaitant être ailleurs en train de faire autre chose, ils n'ont pas à fournir cet effort eux-mêmes. Ils peuvent se décharger de tout ce travail consistant à fantasmer, à se laisser distraire et à fuir la réalité des choses et l'endroit où ils se trouvent réellement, en ouvrant leur téléphone et en laissant le monde porter le fardeau de les aider à aimer être des dupes qui adorent se faire duper.
Hank Smith :	00:50:22	C'est tellement facile. Ce n'est même pas ça. Je n'ai même plus besoin de rêvasser. Mes rêveries sont juste là, sur mon écran. Ça m'emmène mentalement ailleurs.
Dr Adam Miller :	00:50:32	Oui, on est prêts à payer cher pour que quelqu'un d'autre nous trompe plus efficacement que nous ne pourrions le faire nous-mêmes, parce qu'on adore tellement se faire avoir.
John Bytheway :	00:50:40	Je crois qu'on parle de la « dupification » de la nouvelle génération, n'est-ce pas ?
Dr Adam Miller :	00:50:45	J'ai déjà entendu ça, oui.
Hank Smith :	00:50:48	Ouais, pas « Combien de temps vas-tu te faire avoir ? », mais « Combien de temps vas-tu aimer te faire avoir ? »
Dr Adam Miller :	00:50:53	« Les moqueurs ont soif de moquerie », dit-il. « Les insensés haïssent la connaissance. » Je t'ai appelé et tu as résisté.
Hank Smith :	00:50:59	C'est peut-être pour cela qu'il est difficile de rivaliser avec les médias et les téléphones en tant qu'enseignant, parfois en tant que parent, voire en tant que moi-même.
John Bytheway :	00:51:08	Je préférerais faire autre chose, ailleurs, avec quelqu'un d'autre. Je vais aller sauver ce roi qui se trouve dans un tunnel rempli de rochers.
Hank Smith :	00:51:18	On ferait mieux d'aller sauter sur ces trains.

John Bytheway :	00:51:22	C'est intéressant. J'aime bien ça. Je n'y avais jamais pensé comme ça, mais oui, j'ai envie d'être ailleurs pour faire autre chose.
Dr Adam Miller :	00:51:30	On le constate sans cesse sur les réseaux sociaux : la vérité cède toujours le pas au désir. Ce que nous souhaitons, ce que nous voulons croire, ce qui nous touche et correspond à nos fantasmes l'emportera toujours sur ce que nous ne voulons ni entendre ni voir, et sur la réalité telle qu'elle est.
Hank Smith :	00:51:51	L'algorithme veut que ce soit ainsi, car cela vous incitera à revenir.
Dr Adam Miller :	00:51:57	Eh bien, c'est donc là le prix à payer pour la vraie sagesse. Il faut entendre, voir et ressentir ce que l'on ne voulait pas entendre, voir ni ressentir. Il faut être comme Mormon, lucide et prompt à observer la réalité telle qu'elle est, et à constater en quoi elle s'écarte de ce que l'on pensait vouloir.
Hank Smith :	00:52:19	John, où est-ce écrit dans le Livre de Mormon ? L'Esprit vous montrera les choses telles qu'elles sont réellement. Il y a peut-être un ajout à cet endroit, et cela risque d'être vraiment gênant. N'est-ce pas ?
John Bytheway :	00:52:31	Jacob 4:13, je crois. Et ça ne va pas te plaire.
Hank Smith :	00:52:36	Ouais, et tu ne vas probablement pas l'adorer.
John Bytheway :	00:52:38	J'apprécie beaucoup ce que tu m'as appris ici. Quand je vois le mot « instruction » dans la version King James, j'ai toujours pensé que cela signifiait simplement « apprendre quelque chose », mais ce genre d'instruction, c'est en fait : « Voilà ce que tu fais de travers. » C'est une réprimande. C'est ce que tu croyais savoir, mais qui n'est pas juste. C'est une leçon d'humilité, mais c'est utile. Suis-je prêt à recevoir une instruction ou une réprimande concernant mes erreurs ?
Dr Adam Miller :	00:53:04	Oui, c'est le prix de la sagesse. C'est la porte par laquelle nous devons être prêts à entrer. Une fois que vous aurez franchi cette porte et que vous aurez compris la vérité, à savoir que le monde passe et que vous perdrez tout, vous serez alors appelés à sacrifier volontairement tout ce que vous possédez afin de le sauver, d'en prendre soin et de le racheter, ce qui est également une épreuve difficile que nous avons tendance à vouloir éviter.
Hank Smith :	00:53:32	Que nous avons tendance à éviter.

Dr Adam Miller :	00:53:34	Ici, au chapitre trois, nous trouvons une série de versets très célèbres, à juste titre, du verset 5 au verset 12 : « Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta propre intelligence. Reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers. Ne te crois pas sage. Crains l'Éternel et détourne-toi du mal. Que cela soit une guérison pour ta chair et un baume pour tes os. » Ou, comme le dit la version King James, qui rend encore mieux l'idée ici : « Ce sera une santé pour ton nombril et une moelle pour tes os. Honore le Seigneur plus que tes richesses, plus que les prémices de ta récolte, et tes greniers seront remplis d'abondance. Tes cuves déborderont de vin nouveau. Ne rejette pas la réprimande du Seigneur, mon fils, et ne méprise pas sa correction. »
Hank Smith :	00:54:26	Adam, au chapitre trois, verset huit : « Ce sera une source de santé pour ton nombril. » Il y a un pronom ici, « ce ». S'agit-il de la sagesse ?
John Bytheway :	00:54:36	La confiance en...
Hank Smith :	00:54:37	Ne te crois pas sage. Crains le Seigneur. Éloigne-toi du mal. Cela sera une source de santé pour toi. Cela
John Bytheway :	00:54:43	Ce comportement sera-t-il... ? C'est une bonne question.
Dr Adam Miller :	00:54:47	Oui, c'est une bonne question. J'ai tendance à considérer l'ensemble des versets 5 à 7 comme « cela », c'est-à-dire tout cet ensemble consistant à se confier en l'Éternel, à ne pas s'appuyer sur sa propre intelligence, à ne pas se croire sage à ses propres yeux et à craindre l'Éternel. Ces éléments, pris dans leur ensemble, constituent la sagesse. Cette sagesse sera alors une source de santé pour votre nombril et de moelle pour vos os. Oui, c'est une expression forte : « une source de santé pour votre nombril ». Votre nombril, c'est votre bouton. C'est l'endroit d'où, dans le ventre maternel, proviennent la force et la nourriture ; c'est l'endroit d'où elles vous parviennent, d'où elles se déversent en vous : la santé jusqu'au nombril, la force, la puissance et la croissance qui vous viennent de Dieu, et la moelle de vos os – une image puissante. « Que cela soit une guérison pour ta chair et un baume pour tes os », comme le dit Alter. C'est l'un de mes versets préférés dans tout le livre des Proverbes, au chapitre 4, verset 7.
John Bytheway :	00:55:49	Oh, j'adore ça.
Dr Adam Miller :	00:55:52	Ici, je préfère vraiment la traduction de la Bible du roi Jacques, mais je vais d'abord vous donner celle d'Alter. La traduction

d'Alter du chapitre quatre, verset sept, dit ceci : « Le commencement de la sagesse, c'est d'acquérir la sagesse. » C'est génial. Le commencement de la sagesse, c'est d'acquérir la sagesse, et dans tout ce que tu acquiers, acquiers le discernement. Je soupçonne que l'hébreu ici pourrait même être plus concis et plus divertissant que la version anglaise. La version King James dit ceci : « La sagesse est la chose principale, acquiers donc la sagesse. » Et puis ceci, mon passage préféré : « Et avec tout ce que tu acquiers, acquiers l'intelligence. Avec tout ce que tu acquiers, acquiers l'intelligence. » Il y a donc deux façons de comprendre cela. Je pense qu'on peut y voir une exhortation à rechercher toujours et uniquement la sagesse. Dans tout ce que tu acquiers, ce que tu dois rechercher, c'est la sagesse. Mais je pense aussi qu'on peut l'interpréter, comme Alter semble le suggérer, en ce sens que dans tout ce que tu acquiers, tu dois également acquérir du discernement, de sorte que quoi que tu fasses, quoi que tu cherches à obtenir, quelle que soit la tâche à accomplir, tu doives simultanément acquérir de la sagesse.

00:57:11 Vous devriez acquérir du discernement. Votre compréhension devrait s'accroître, quelle que soit la tâche particulière à laquelle vous vous consacrez en ce moment. La sagesse devrait s'accumuler en parallèle. À mesure que vous acquérez des choses, acquérez de la compréhension. Gardez les yeux grands ouverts en permanence. Soyez toujours prompt à observer. Restez toujours lucide. Ne vous laissez jamais duper par votre goût pour la supercherie. C'est agréable. Le commencement de la sagesse, c'est d'acquérir la sagesse. Cela semble si simple quand on le formule ainsi.

Hank Smith : 00:57:47 Exactement.

Dr Adam Miller : 00:57:50 Encore quelques versets dans le même esprit. Versets 18 et 19 du chapitre 4 : « Mais le chemin des justes est comme la lumière, un rayonnement qui brille de plus en plus jusqu'à ce que le jour vienne. La voie des méchants est comme les ténèbres. Ils ne savent pas sur quoi ils trébuchent. » Alors que la version King James dit : « Le chemin des justes est comme la lumière brillante qui brille de plus en plus jusqu'au jour parfait. La voie des méchants est comme les ténèbres. Ils ne savent pas sur quoi ils trébuchent. » C'est là aussi un bon exemple de l'intérêt réel de toujours garder un œil sur la traduction de la Bible du roi Jacques. Certes, la traduction contemporaine rend peut-être de manière plus nette et plus claire ce que disait l'hébreu, mais si l'on ignore complètement la version du roi Jacques, on passe à côté de la manière dont le langage biblique

est repris et réutilisé en permanence ailleurs, dans d'autres passages des Écritures, dans des chants, etc.

- 00:58:53 Cette notion selon laquelle le chemin des justes est une lumière qui brille de plus en plus fort jusqu'au jour parfait, c'est un langage qui trouve un écho dans l'ensemble des Écritures et dans notre façon contemporaine de parler en tant que saints des derniers jours. Vous passerez à côté de cela si vous ignorez complètement la version King James, même s'il est également très utile de lire des traductions contemporaines.
- Hank Smith : 00:59:16 Le chemin des justes, s'agit-il des commandements ? S'agit-il de vivre avec intégrité ? Le chemin des justes est peut-être le commencement de la sagesse. C'est peut-être pour cela que le Seigneur nous a donné des commandements : pour vous permettre de vous engager sur cette voie et vous offrir une lueur de lumière.
- Dr Adam Miller : 00:59:33 Oui, et je pense que cela tient au fait que ce genre de sagesse n'est pas une démarche théorique. C'est quelque chose qui s'acquiert à mesure que l'on s'engage concrètement dans l'obéissance, le service et le sacrifice. Et plus on sert, obéit et se sacrifie, plus la sagesse grandit en parallèle, n'est-ce pas ? C'est le genre de sagesse que l'on ne peut acquérir, en fin de compte, qu'en ayant fait ce qu'on nous a demandé de faire. On ne peut pas l'acquérir de manière abstraite. On ne peut l'acquérir que de l'intérieur, en en faisant l'expérience soi-même. Cela se développe de manière très progressive, très prudente, au fil du temps.
- Hank Smith : 01:00:13 Une croisière avec engagement. J'aime beaucoup cette idée.
- Dr Adam Miller : 01:00:16 Mais le chemin des méchants, c'est au contraire les ténèbres. L'une des caractéristiques de la méchanceté, c'est que vous trébucherez sans cesse, car le monde ne sera pas tel que vous le souhaitez, mais vous ne comprendrez pas non plus pourquoi vous trébuchez, car vous ne saisissez pas réellement la véritable nature de la réalité. Vous avez refusé de la voir, alors vous continuez à vous cogner les orteils et vous ne cessez d'être frustré et déçu par la tournure que prennent les événements lorsque vous essayez de les forcer à correspondre à vos attentes. Vous n'êtes pas disposé à accepter le genre de correction qui permettrait à la sagesse de véritablement émerger, afin que vous puissiez voir les sacrifices qui doivent être consentis pour que l'amour, la justice et la miséricorde prévalent.

	01:01:00	Il semblerait – et c’est bien sûr ainsi que vous y penseriez spontanément en tant qu’enfant – que la manière de prendre soin de votre âme consiste à privilégier vos propres désirs, à essayer de les satisfaire. Mais ce n’est en réalité pas le cas. Ce que vous devez faire à la place, comme Jésus l’explique très justement, c’est que si vous voulez sauver votre âme, vous ne pouvez pas la sauver. Vous ne pouvez pas sauver votre âme en la sauvant ; vous devez la perdre pour la sauver, et vous devez être prêt à accepter ici le genre d’enseignement qui ramène votre cœur et votre esprit à la réalité afin d’éviter de mépriser votre propre âme.
John Bytheway :	01:01:40	J’adore l’idée, d’un point de vue humain, d’avoir des mentors qui sont prêts à vous corriger. L’un des derniers conseils que j’ai reçus de mon président de mission était de rentrer chez moi, de trouver des mentors et d’être prêt à leur demander : « Ai-je des angles morts ? Est-ce que je fais quelque chose de mal qui, selon vous, me fait du tort ? » Être prêt à accepter la réprimande de cette manière, c’était un excellent conseil.
Dr Adam Miller :	01:02:08	Oui, les mentors sont vraiment importants à cet égard. Ce n’est pas le genre de chose que l’on peut confier à une application ou à un chatbot dont le seul but est de vous flatter, d’être d’accord avec vous et d’encourager tous vos fantasmes et votre désir d’être berné, car c’est bon pour les affaires. Cela stimule l’engagement, comme on dit, et capte notre attention. Alors que ce dont vous avez vraiment besoin, ce sont des personnes qui, parce qu’elles vous aiment, vous diront ce que vous avez besoin d’entendre, même – ou surtout – si vous ne voulez pas l’entendre. L’Évangile est une sorte de modèle d’apprentissage où nous devons nous engager à travailler avec des personnes suffisamment avancées pour savoir ce qu’elles font, afin qu’elles puissent nous montrer comment faire ce qu’elles font, pour que nous puissions ensuite le découvrir par nous-mêmes et le transmettre à notre tour aux autres. Mais c’est à vous de le faire.
John Bytheway :	01:03:05	J’ai entendu Hank citer le verset 13 des dizaines de fois,
Hank Smith :	01:03:09	« Un cœur joyeux rend le visage serein. » C’est très similaire à ce que j’ai cité : « Un cœur joyeux est un bon remède. » Peut-être que j’aime ça parce que c’est quelque chose qui me vient naturellement : avoir le cœur joyeux.
John Bytheway :	01:03:22	Eh bien, à qui d’autre cela venait-il naturellement ? Nous avons tous besoin d’un peu de... comment dit-on déjà ? De vitamine NCT. Joseph Smith disait qu’il avait un tempérament naturellement enjoué.

Dr Adam Miller :	01:03:35	C'est quelque chose de très précieux qui met en évidence le fait que notre bonheur ici-bas ne dépend pas de l'obtention de quelque chose. Il dépend d'un certain état d'esprit. Il dépend de la compréhension de quelque chose, de la perception de quelque chose. Il dépend de ce tempérament naturellement enjoué, de la disposition de notre cœur. C'est là que réside la vérité de notre bonheur. Et c'est une découverte très puissante et libératrice que de réaliser que je n'ai pas besoin de dépendre du monde pour qu'il me donne ce que je veux afin de trouver la joie, mais que je peux apporter cette joie au monde en me sacrifiant pour lui, en prenant soin de lui, en l'appréciant, en lui étant reconnaissant. La source de la joie réside dans ce que j'apporte au monde plutôt que dans ce que j'espérais en retirer.
Hank Smith :	01:04:16	J'essaie de formuler cela d'une manière qui me permette de mieux le comprendre. C'est un peu comme si celui qui refuse de manger sainement et de faire de l'exercice n'aimait pas vraiment son propre corps. Même si ce n'est apparemment pas ce que veut le corps. Quand je me lève tôt pour faire de l'exercice, mon corps ne semble pas en avoir envie, mais je le fais quand même parce que je veux prendre soin de mon corps.
John Bytheway :	01:04:41	L'esprit est bien disposé, mais la chair est faible.
Hank Smith :	01:04:44	On dirait donc que c'est le contraire. Si j'aime mon corps, je dois simplement lui donner ce qu'il veut, et non pas ce qu'il ne veut pas.
John Bytheway :	01:04:50	Des Twinkies, des Ding Dongs. Ouais.
Dr Adam Miller :	01:04:53	Oui, mais je pense qu'il y a une place pour les Ding Dongs en particulier, mais...
Hank Smith :	01:05:01	On dirait presque que c'est la dernière chose dont mon corps a envie, mais c'est soi-disant la seule dont il a besoin.
Dr Adam Miller :	01:05:07	Oui, l'exercice physique est un bon exemple de la façon dont le corps acquiert de la sagesse : vous le sortez du lit et vous le forcez à s'engager dans la réalité de manière intensive, ce qui ne correspond pas forcément de manière évidente à vos propres désirs, mais ce faisant, vous découvrez des choses sur la nature de la réalité et sur votre propre nature, sur qui vous êtes et ce que vous êtes, que vous n'auriez pas pu découvrir autrement. Vous commencez à comprendre ce qu'est votre corps. Vous commencez à découvrir ce que votre corps peut ou ne peut pas faire. Vous commencez à découvrir les forces que vous possédez ou non.

	01:05:42	Mais si vous ne mettez pas vos désirs de côté pour vous confronter à la réalité de cette manière intense que l'exercice exige, alors vous ne verrez pas le lever du soleil, vous ne sentirez pas le sang battre dans vos veines, et vous ne découvrirez pas non plus qui vous êtes et ce que vous êtes. Ce qu'il y a avec la réalité, comme le soulignent, je crois, les Proverbes, c'est que si vous y prenez goût, vous l'aimerez et vous sacrifierez tout pour en prendre soin, pour la racheter, pour la sauver. C'est ça, Jésus. Jésus en voit l'ensemble, et cela ne fait que le pousser à l'aimer et à en prendre soin d'autant plus.
Hank Smith :	01:06:18	Au premier abord, cela semble être un paradoxe.
Dr Adam Miller :	01:06:20	Oui, c'est vrai.
Hank Smith :	01:06:23	Il y a un film Disney. Vous vous souvenez quand le film Cars est sorti et que la vieille voiture essayait d'apprendre à la jeune voiture qu'il fallait tourner à gauche pour aller à droite ? « Tu es fou ? »
John Bytheway :	01:06:36	Ça n'a aucun sens. Bon, on pourrait aussi penser au conseil qu'Alma donne à Shiblôn : « Tu dois maîtriser tes passions, et alors tu seras rempli d'amour. » On se dit : « Attends, quoi ? »
Hank Smith :	01:06:49	Je ne devrais pas plutôt lâcher prise ?
Dr Adam Miller :	01:06:52	Lisons encore un passage, juste pour le plaisir, tiré des Proverbes, puis nous tournerons à gauche pour aller à droite en nous penchant sur l'Ecclésiaste. C'est une bonne façon de décrire l'Ecclésiaste. On a l'impression de prendre un virage serré à gauche alors qu'on espère aller à droite, mais on finit par arriver au bon endroit à la fin de la journée. Chapitre 16, verset 31. « Les cheveux gris sont une couronne de splendeur acquise par la justice. » Ou, comme le dit la nouvelle traduction anglaise : « Les cheveux gris sont comme une couronne de gloire et s'obtiennent en suivant le chemin de la justice. »
Hank Smith :	01:07:33	Quand tu as lancé ce projet, Adam, tu as dit : « Si on a de la chance, on pourra vieillir et voir nos cheveux blanchir. »
John Bytheway :	01:07:38	Si on a de la chance, on aura des cheveux gris.
Dr Adam Miller :	01:07:41	Exactement. Il faut croiser les doigts et espérer rester en vie assez longtemps pour obtenir cette couronne de gloire.

Hank Smith :	01:07:49	On se plaint de vieillir, sans se rendre compte à quel point c'est une bénédiction.
Dr Adam Miller :	01:07:53	Voilà ce que fait le désir : lorsque nous essayons d'interpréter le monde à la lumière de nos propres désirs et que le monde refuse d'être ce que nous voulions, alors se plaindre devient la norme. C'est le signe révélateur du fait que nous sommes des dupes, qui aimons être dupés.
Hank Smith :	01:08:12	À suivre dans la deuxième partie.
Dr Adam Miller :	01:08:15	Aussi utile que puisse être le livre des Proverbes, il peut aussi être un piège, car il peut ancrer dans votre façon de voir le monde l'idée que si je fais X, Y se produira à coup sûr. Le but du livre de l'Ecclésiaste est de vous détromper. Profondément, intensément, à plusieurs reprises et sans pitié. De vous détromper quant à l'idée qu'une telle symétrie existe.



- John Bytheway : 00:01 Bienvenue dans cette deuxième partie consacrée au livre des Proverbes et de l'Écclésiaste, avec le Dr Adam Miller.
- Dr Adam Miller : 00:07 Permettez-moi de vous présenter un petit résumé de ce que je perçois ici dans les Proverbes, puis nous passerons à l'Écclésiaste. Nous ne voulons pas faire attendre les gens trop longtemps. Je suppose qu'ils sont sur des charbons ardents. N'est-ce pas ?
- John Bytheway : 00:20 Ils sont impatients. Oui.
- Dr Adam Miller : 00:24 Nous avons vu, comme je l'ai souligné, que selon le livre des Proverbes, le bonheur ne dépend pas de l'obtention de quelque chose. C'est une illusion, c'est une fausse voie, mais il dépend plutôt de la connaissance. Il dépend de la sagesse, il dépend de la perception de la vérité, du fait de ne pas tomber dans l'aveuglement qui s'ensuit lorsque nous essayons, tout naturellement mais à tort, d'interpréter la réalité à la lumière de nos désirs, en nous attendant à ce que la réalité corresponde à nos désirs et les satisfasse. C'est ainsi que pense un enfant, mais c'est une façon de penser ignorante, peu sérieuse, qui manque de lucidité et de crainte. Or, la foi, c'est la crainte du Seigneur, car la foi exige de nous que nous nous dirigions vers ce que nous avons peur de voir. Elle exige de nous que nous nous dirigions vers ce que nous ne voulons pas voir, puis que nous fassions ce que fait Jésus, c'est-à-dire sacrifier ce que nous avons peur de sacrifier. Il s'avère que, dans un certain sens, le Seigneur est terrifiant, car il est du côté de la réalité.
- 01:29 Le Seigneur est du côté du sacrifice. Mais voir ce qui est réel, accepter la réalité, puis sacrifier ce qui doit l'être, c'est en fait la seule façon de trouver la joie, car c'est la seule manière d'exprimer l'amour. La crainte du Seigneur, c'est aller à la rencontre de cette crainte, de toutes ces choses que nous avons peur de voir, de ressentir, de reconnaître et de sacrifier ; ce virage à gauche vous mènera là où vous vouliez réellement aller.

Hank Smith :	02:03	Oui, il semble donc ironique qu'une personne qui aime se faire duper ne connaisse jamais vraiment l'amour.
Dr Adam Miller :	02:10	Oui, c'est une façon d'éviter ce qui est réellement en jeu dans l'amour. Aimer se faire duper, c'est aimer l'idée d'être aimé, mais pas aimer aimer, ce qui est toujours le genre de piège dans lequel nous tombons en tant qu'êtres humains. Comme tu nous l'as rappelé, Hank, c'est ce que signifie considérer l'amour comme une récompense plutôt que comme une loi, penser que c'est quelque chose que l'on peut obtenir plutôt que quelque chose que l'on doit faire, auquel on doit adhérer et auquel on doit participer.
John Bytheway :	02:39	Il y a des années, lorsque j'ai essayé d'étudier la parabole du semeur de Jésus, je me suis dit : « Waouh, on peut apprendre tellement de choses à partir de ces quatre types de sol. » Et j'ai vu cela dans les Proverbes et je me suis dit : « Je me demande si le Sauveur avait cela à l'esprit. » Mais regardez Proverbes 24, au début du verset 30 : « Je suis passé près du champ du paresseux et près de la vigne de l'homme dépourvu de discernement », un petit distique là. « Voici, tout était envahi par les épines, les orties en recouvraient la surface, et son mur de pierre était en ruines. » Et puis on a : « Alors j'ai regardé et j'ai bien réfléchi. Je l'ai observé et j'en ai tiré une leçon », voire une réprimande.
	03:22	Parce que Jésus dit en quelque sorte : « Votre sol est-il envahi par la végétation ? Est-il rocailleux ? Est-il profond ? » J'ai regardé et je me suis dit : « Tiens donc. » Je me suis donc dit que cela ressemblait à quelqu'un qui avait tiré des enseignements en observant un jardin, et que cela pouvait être utile pour interpréter d'où venait la parabole des quatre types de sol. Ce que tu as dit tout à l'heure, Adam, c'est qu'il faut regarder comment ces Écritures alimentent d'autres passages des ouvrages canoniques. Ici, l'Ancien Testament, le Nouveau Testament peut-être. Est-ce que vous voyez ça là-dedans, peut-être ?
Hank Smith :	03:55	Oui, j'aime bien ça. C'est presque comme si Jésus avait lu ça et s'était dit : « Je vais essayer ça. »
John Bytheway :	03:59	Oui, je peux faire ça.
Hank Smith :	04:01	Je vais aller voir un jardin pour voir ce que je peux en tirer.
John Bytheway :	04:04	J'ai tiré des enseignements en observant ce jardin en pagaille, et je me suis dit : « Tiens donc. »

Dr Adam Miller :	04:09	Je pense que c'est tout à fait le cas. Les paraboles de Jésus se présentent sous toutes sortes de formes et de longueurs : certaines sont très courtes, à peine deux lignes, comme si c'étaient des proverbes. D'autres sont des récits beaucoup plus longs et détaillés. Mais les éléments fondamentaux de toutes ces paraboles se trouvent déjà ici, dans l'Ancien Testament. Être capable de voir et de ressentir la manière dont Jésus reprend, réinterprète et transforme la tradition dont il a hérité, la tradition des Écritures dont il a hérité et qu' e a intériorisée, cela ajoute beaucoup de profondeur et de puissance aux paraboles lorsque l'on parvient à établir ces liens.
John Bytheway :	04:50	Oui. Et quand Jésus lisait les Écritures, que lisait-il ? Il lisait peut-être ce genre de choses.
Dr Adam Miller :	04:56	Oui, c'était en quelque sorte sa langue maternelle, n'est-ce pas ? Quand Jésus pensait à Dieu, c'étaient là ses éléments de base pour réfléchir à Dieu. Très bien. L'Ecclésiaste ?
Hank Smith :	05:06	D'accord. Je suis prêt.
Dr Adam Miller :	05:09	Prêt ou pas ?
Hank Smith :	05:10	Je suis prêt à tourner à gauche pour aller à droite.
Dr Adam Miller :	05:13	Très bien, donc l'Ecclésiaste, l'un de nos quatre livres de sagesse, s'intéresse également à la nature de la sagesse. D'une certaine manière, le livre des Proverbes, si l'on remonte jusqu'au Xe siècle, est probablement l'un de nos textes les plus anciens, d'un point de vue littéraire, dans l'Ancien Testament. L'Ecclésiaste se situe quant à lui presque certainement à l'opposé. Il a probablement été composé parmi les derniers livres à avoir été intégrés à notre Bible. On estime généralement qu'il date du IIIe ou du IVe siècle, avant la naissance de Jésus. Il s'agit donc probablement de l'un des textes les plus récents à avoir eu l'occasion d'observer, d'assimiler et de réagir à une grande partie de la tradition qui avait déjà commencé à s'accumuler et à se cristalliser. Je pense donc qu'il est particulièrement utile de considérer l'Ecclésiaste non pas comme une sorte d'exception, mais comme un texte en dialogue actif avec le reste du canon biblique. Il est attribué à un personnage de type salomonien, mais l'orateur n'est désigné que par le nom de « prédicateur » ou de « maître » ou quelque chose de ce genre, et n'est jamais explicitement identifié comme étant Salomon lui-même.

	06:30	Le prédicateur est certes censé être une figure de type salomonique. Cela transparaîtra dans le récit que le prédicateur nous fait de sa propre expérience. Le livre est assez court, il ne compte que 12 chapitres. Ces chapitres sont eux-mêmes assez brefs et se divisent en quatre sections principales. On trouve le très célèbre prologue au chapitre 1, ainsi qu'une sorte d'épilogue au chapitre 12. Du reste du chapitre 1 au chapitre 6, on suit le récit du prédicateur sur sa quête de sens et de satisfaction, qui s'achève par des résultats négatifs sur ces deux plans. Viennent ensuite des conseils pratiques, des chapitres 7 à 11, à la lumière de ce qu'il pense avoir découvert sur la nature du monde. Ainsi, si je devais donner une description générale de ce que, selon moi, le Prédicateur nous propose dans l'Ecclésiaste, on pourrait opposer de l'Ecclésiaste à un ouvrage tel que le livre des Lamentations, où l'on trouve, après que le royaume de Juda a été contraint à l'exil par les Babyloniens et qu'il a tout perdu, on trouve une série de poèmes qui expriment le désespoir absolu de ce peuple ayant perdu tout ce qu'il estimait valoir la peine de conserver.
	08:03	La lecture des Lamentations est déchirante à cet égard : on ressent avec eux le désespoir qui accompagne la perte de tout. L'Ecclésiaste est également un cri de désespoir, mais ce n'est pas un cri de désespoir qui vient de la perte de tout, c'est un cri de désespoir qui découle du fait d'avoir tout gagné. C'est une sorte de cri de désespoir qui survient après que le prédicateur a réussi à tous les égards, remporté toutes les récompenses possibles, obtenu tout ce qu'il pensait vouloir, pour finalement ne pas trouver ce qu'il cherchait. C'est une sorte de cri de désespoir issu de l'extrémité opposée du spectre de l'expérience humaine, non pas parce qu'il a tout perdu, mais parce qu'il a tout obtenu. Et pourtant, selon le prédicateur, cela n'a toujours pas fonctionné.
Hank Smith :	08:57	Je me souviens d'une célébrité qui disait : « J'aimerais que tout le monde puisse être riche et célèbre pour découvrir à quel point c'est insignifiant. »
Dr Adam Miller :	09:05	Oui, c'est exactement ce que dit le livre de l'Ecclésiaste. Vous et moi avons tendance à souffrir du fait que, malgré notre manque de réussite, nous parvenons à entretenir l'illusion que si nous avons obtenu ce que nous voulions, nous serions heureux. Mais le prédicateur est là pour nous dire que même si vous aviez tout ce que vous vouliez, vous seriez quand même tristes. Parce que ce n'est pas le chemin vers le bonheur. Le bonheur ne fonctionne pas comme ça. Il passe par le sacrifice, par l'amour et le service désintéressé, et on ne peut y parvenir par la richesse, le succès et le pouvoir, quelle que soit la quantité dont

on dispose. En fait, on serait même privé de la seule chose, de la seule consolation que l'on tire de notre échec : pouvoir prétendre qu'on aurait été heureux si on avait réussi. Les gens riches et célèbres n'ont même pas cela. Ils ne peuvent même pas faire semblant.

- Hank Smith : 09:56 J'ai lu certaines [études](#) sociologiques sur l'argent, et quand on sort quelqu'un de la pauvreté, cela a effectivement un impact : cette personne peut se soigner et a un toit. Mais on arrive à un point – que personne ne veut vraiment accepter – où plus d'argent n'est plus synonyme de plus de bonheur ni de plus de satisfaction.
- John Bytheway : 10:18 Et ce que l'on obtient, il faut le conserver, et tout à coup, on se retrouve avec beaucoup plus. Hank, je t'ai déjà parlé de ce livre dont j'ai entendu parler, intitulé [*Money for Nothing*](#), qui raconte l'histoire de personnes ayant gagné au loto. Elles disaient en substance : « C'est la pire chose qui me soit jamais arrivée. » Quelqu'un a dit : « Je passe mes journées avec des avocats et des procès » parce qu'il avait fait de mauvais investissements, et je me suis dit : « Waouh, c'est intéressant, non ? » Dans **Un violon sur le toit**, quand son futur gendre a dit que la richesse était une malédiction de Dieu, il a répondu : « Que Dieu me frappe de cette malédiction et que je ne m'en remette jamais. » Tu te souviens ?
- Hank Smith : 10:52 Je crois avoir cité certaines de ces études. Un jour, alors que je prenais la parole, une femme a levé la main et m'a dit : « Ces gens-là ne savent tout simplement pas où faire leurs courses. » Exactement. Si j'avais ça, je serais heureux.
- Dr Adam Miller : 11:07 L'Ecclésiaste, je trouve que c'est un livre précieux sur le plan spirituel, car je le considère comme une sorte d'exorcisme. Il accomplit un exorcisme pour nous. J'ai souvent eu l'impression, toute ma vie, d'être hanté par le fantôme d'un Adam « spécial » qui me suit partout et me talonne avec la promesse que si seulement je travaillais assez dur, si j'étais assez intelligent, assez beau, assez spirituel ou quoi que ce soit d'autre, cet Adam « spécial » serait l'Adam parfait qui obtiendrait ce qu'il veut et ce qu'il mérite. Si seulement je pouvais être cet Adam « spécial », alors je serais heureux.
- John Bytheway : 11:53 Je suis désolé de rire. Ça me semble familier. Je crois que j'ai moi aussi un « John spécial ».
- Dr Adam Miller : 11:58 Avez-vous déjà rencontré ce John un peu spécial ?

John Bytheway :	12:00	C'est un pigeon, mais je le suis parfois. Ouais.
Dr Adam Miller :	12:04	Exactement. Ce que le naïf adore, c'est se laisser berner par ce côté « spécial » d'Adam. L'idée qu'il existe quelque part une version de moi qui pourrait ou devrait obtenir ce qu'elle veut et qui mérite de l'obtenir, et qu'elle serait heureuse grâce à cela.
Hank Smith :	12:18	C'est un chant de sirène. C'est un « Viens par ici. Tu seras heureux. »
Dr Adam Miller :	12:23	Oui, et voilà : cet « Adam spécial » n'est pas ce à quoi l'Évangile me promet de me hisser. Cet « Adam spécial », c'est justement ce dont l'Évangile essaie de me libérer. Toute cette idée selon laquelle je devrais être spécial de cette manière, obtenir ce que je veux, être aimé et être plus important que les autres, ou quoi que ce soit d'autre. Et l'Ecclésiaste procède ici à une sorte d'exorcisme par la bouche du prédicateur lorsqu'il dit : « Non, écoutez, voici le fantôme de l'Adam « spécial ». C'est une imposture et un mensonge. Ça ne peut pas marcher et ça ne marchera pas. Et tu ne peux pas y arriver de cette façon. Voici pourquoi. » J'ai toujours trouvé cela très puissant et très libérateur, très salutaire à cet égard. J'ai toujours été reconnaissant envers l'Ecclésiaste.
Hank Smith :	13:10	Ça semble tout simplement très libérateur.
Dr Adam Miller :	13:12	Mettre ce « John » particulier au placard et simplement vaquer à ses occupations, vivre sa vie et prendre soin des autres. C'est ça, l'Évangile de Jésus-Christ. C'est le genre de liberté et de joie qu'il promet. Il faut se débarrasser de ce type. On ne peut pas s'accrocher à ce fantasme trompeur. Il faut le laisser partir.
John Bytheway :	13:32	Ces onze premiers versets d'Ecclésiaste 2 : « J'ai bâti ceci, j'ai bâti cela, et tout n'était que vanité. Ce n'était rien. Ça ne servait à rien. Il n'y a aucun profit sous le soleil, je veux dire. »
Dr Adam Miller :	13:47	On pourrait aussi considérer l'Ecclésiaste comme une sorte de remède. C'est un remède amer que je devrais peut-être prendre pour me sentir beaucoup mieux.
John Bytheway :	13:56	Pour aller mieux.
Dr Adam Miller :	13:57	L'Ecclésiaste n'est pas de la nourriture. On ne peut pas vivre de l'Ecclésiaste. Mais surtout si vous êtes le genre de personne attachée à l'idée d'être quelqu'un de spécial, ce qui afflige certains d'entre nous plus que d'autres, alors l'Ecclésiaste pourrait bien être exactement le remède dont vous avez besoin

pour être en assez bonne santé afin de pouvoir manger la vraie nourriture qu'offre l'Évangile. Vous aurez peut-être besoin de l'Ecclésiaste, mais vous devrez le mettre en dialogue avec Jésus-Christ et ses enseignements. J'ai souvent pensé, par exemple, que le livre de l'Ecclésiaste est un complément indispensable au livre des Romains : si vous voulez comprendre ce que Paul entend par « grâce » et « grâce de Dieu », et comment cela aboutit à notre salut par Jésus-Christ, il faut lire l'Épître aux Romains en la mettant en perspective avec l'Ecclésiaste : on y voit alors la vanité absolue de tenter de se sauver soi-même et d'être quelqu'un de spécial, puis on associe cela à l'offre correspondante de s'unir au Christ dans l'œuvre consistant à tout sacrifier pour trouver l'amour et la grâce. L'Ecclésiaste et l'Épître aux Romains sont les deux faces d'une même pièce, mais il faut les deux faces, ou du moins la plupart d'entre nous ont besoin de la face « Ecclésiaste » en plus de la face « Épître aux Romains ».

- | | | |
|------------------|-------|---|
| Hank Smith : | 15:18 | J'ai lu votre ouvrage <u>*La grâce n'est pas le plan de secours de Dieu*</u> . C'était une paraphrase de l'Épître aux Romains, n'est-ce pas ? |
| Dr Adam Miller : | 15:24 | J'ai quelques petites paraphrases de ce genre. L'une d'elles est une paraphrase de l'Épître aux Romains, selon laquelle la grâce n'est pas le plan de secours de Dieu. Une autre est ma paraphrase de l'Ecclésiaste, intitulée « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil ». J'ai également une troisième petite paraphrase de ce type, qui est une paraphrase du Cantique des Cantiques, ou Cantique de Salomon. Si les auditeurs souhaitent découvrir le Cantique de Salomon, ils pourraient aussi essayer celle-là. |
| Hank Smith : | 15:49 | Et celles-ci ont été écrites par Adam, pas par Adam le célèbre, n'est-ce pas ? |
| Dr Adam Miller : | 15:53 | Eh bien, « Adam le spécial » est toujours dans les parages. Il aimerait bien s'attribuer le mérite de ces réalisations. |
| John Bytheway : | 15:58 | Présenté par Adam le « spécial ». Adam le « spécial ». |
| Dr Adam Miller : | 16:02 | En fait, je n'ai même pas écrit ces livres. Ce ne sont que des paraphrases. Oui. Jetons un œil au chapitre 1, verset 2, de l'Ecclésiaste. |
| John Bytheway : | 16:10 | Le voilà encore. |
| Dr Adam Miller : | 16:12 | Il suffit de lire l'épigraphe du verset 1, les paroles du prédicateur, fils de David, roi à Jérusalem, pour entrevoir ici une |

figure semblable à Salomon, sans pour autant affirmer explicitement qu'il s'agit de Salomon lui-même. Mais le personnage ressemble à Salomon, et il se désigne ici comme le prédicateur. Il va nous prononcer un sermon, que nous voulions l'entendre ou non, sur la nature de la réalité. Et la nature de cette réalité, comme le dit la version King James, est « vanité des vanités, dit le prédicateur, vanité des vanités. Tout est vanité ». Ou, comme le dit la New English Translation : « futile, futile, se lamente le maître. Absolument futile. Tout est futile ». Ou encore, comme le dit la NIV : « dénué de sens, dénué de sens ». Tout est dénué de sens. Absolument dénué de sens. Ou, comme le dit Alter : « un simple souffle ». Tout n'est qu'un simple souffle. Le mot hébreu qui est traduit de toutes ces manières différentes est le mot « hevel », dont la racine signifie quelque chose comme « souffle », comme l'indique Alter ici.

17:29 C'est un mot utilisé pour décrire une sorte de brume insubstantielle. Ce n'est pas le souffle que l'on inspire, mais celui que l'on expire : ce dioxyde de carbone résiduel qui s'échappe lorsque l'on expire, voilà ce qu'est « hevel ». C'est de cela dont il est question ici. Telle est la vie selon le prédicateur. Tout ce qui compose le monde, tel que vous et moi le connaissons, est en quelque sorte cette vapeur éphémère qui est un déchet de la vie que l'on expulse en expirant. On ne peut pas la garder, on ne peut pas la retenir. Elle ne vous satisfera jamais. Elle ne sera jamais ce que vous désirez. Elle vous glissera toujours entre les doigts. Telle est la nature de la vie, dit le Prédicateur.

Hank Smith : 18:27 Quelle façon amusante de commencer !

Dr Adam Miller : 18:29 Pouvez-vous imaginer quelqu'un se lever, quelqu'un se tenant debout le dimanche de jeûne et rendant simplement son témoignage ? « Je sais que la vie n'a aucun sens, qu'elle est futile, et que tout ce que nous faisons est vain et n'est qu'un souffle. » Mais d'une certaine manière, cela devrait constituer une partie vraiment importante de nos témoignages. Il est difficile, voire impossible, d'avoir une véritable espérance en Christ, comme le dit Paul, à moins d'avoir d'abord perdu tout espoir en tout le reste. Nous devons mettre tout notre cœur et toute notre pensée dans la confiance que nous plaçons en Dieu et cesser d'en réserver une partie, voire la majeure partie, à des choses autres que Dieu, en espérant qu'elles puissent nous rendre heureux avec ou sans l'intervention de Dieu, en espérant qu'elles puissent nous sauver et satisfaire nos désirs. Mais en fin de compte, rien ne le peut. La seule voie possible vers le bonheur consiste à renoncer à ces désirs et à aimer et servir le

monde tel qu'il est, à l'image de Dieu. Voilà les premières lignes. Mémorables. Des classiques intemporels.

Hank Smith : 19:40

Ça attire au moins l'attention, n'est-ce pas ?

Dr Adam Miller : 19:42

« Vanité » n'est pas une mauvaise traduction. On perçoit bien, comme John l'a fait remarquer tout à l'heure, la vanité au sens d'un miroir, dans le sens où tout cela n'est qu'un palais des glaces. Ce n'est qu'un jeu de reflets sans aucune substance réelle, au sens d'un miroir, mais aussi la vanité au sens de choses qui sont simplement futiles, comme « tu as fait cela en vain » ou « tu as pris le nom de Dieu en vain » ; ce sens de la vanité également, où l'on a agi sans réelle signification, substance ou intention derrière. Toutes ces choses se combinent ici dans ce même petit mot, qui est en quelque sorte le mot-clé au cœur de tout l'Ecclésiaste. Voici ce que nous trouvons dans les versets 3 à 11 de cette section d'introduction, après ce cri initial de désespoir. Le prédicateur dit : « Quel bénéfice les gens tirent-ils de tous les efforts qu'ils déploient sur terre ? »

20:43

Une génération vient, une génération s'en va, mais la terre reste la même à travers les âges. Le soleil se lève et le soleil se couche. Il se hâte vers le lieu d'où il se lève à nouveau. Le vent souffle vers le sud et tourne vers le nord. Tour après tour, le vent souffle. Et dans ses circuits, il revient. Tous les cours d'eau se jettent dans la mer, mais la mer n'est jamais pleine ; et vers l'endroit où les cours d'eau se jettent, c'est là qu'ils se jetteront à nouveau. Toute cette monotonie est lassante. Personne ne peut supporter de la décrire. L'œil n'est jamais rassasié de voir, et l'oreille n'est jamais satisfaite d'entendre : ce qui est maintenant est ce qui sera, ce qui a été fait est ce qui sera fait. Il n'y a rien de vraiment nouveau sur la terre. Y a-t-il quelque chose dont on puisse dire : « Regarde, c'est nouveau » ? Cela a déjà été fait bien avant notre époque.

21:34

Personne ne se souvient des événements passés, et personne ne se souviendra non plus de ceux qui sont encore à venir. Les générations futures n'en garderont aucun souvenir. C'est là, en termes cosmologiques, l'argument de départ que le prédicateur avance : « Regardez simplement comment fonctionne le monde en général. Le soleil ne fait que tourner en rond, sans jamais aller nulle part. Le vent souffle en cercles, puis s'en va, puis revient, et rien ne change jamais. Les rivières se jettent sans cesse dans la mer, mais la mer ne se remplit jamais davantage qu'avant que cette eau n'y soit parvenue. C'est ainsi que va la vie en général, dit-il. Rien de nouveau ne va se produire ici. Quoi que vous fassiez, cela ne changera rien à la structure globale du

monde. Vous pouvez parfois avoir l'impression d'avoir fait quelque chose de nouveau, mais c'est simplement parce que nous avons la mémoire si courte que nous ne nous souvenons pas de ce que les autres ont fait avant, ce qui n'est pas grave puisque personne ne se souviendra de ce que vous avez fait de toute façon.

- | | | |
|------------------|-------|---|
| Hank Smith : | 22:37 | Tu as raison. Ce prédicateur. Ce n'est pas habituel pour la Bible. |
| Dr Adam Miller : | 22:44 | Mais c'est un bon remède pour Adam, qui est spécial. On voit bien que cela vise ici à accomplir une sorte d'exorcisme. Si quelque chose de bien arrive, comme le dira Jésus, c'est parce que Dieu l'a fait, pas parce que je l'ai fait. S'il y a quelque chose qui mérite d'être retenu ici, c'est de se souvenir de la façon dont Dieu nous a délivrés, et non pas que j'ai fait quelque chose pour mériter d'être délivré parce que je suis différent, spécial ou meilleur que les autres. Ça ne fonctionne pas comme ça. Ce n'est pas à cela que sert la mémoire. Ce n'est pas ainsi que l'on trouve la satisfaction, la joie ou le bonheur. |
| John Bytheway : | 23:18 | C'est formidable parce que c'est tellement différent. |
| Dr Adam Miller : | 23:19 | Vous êtes, en secret, des iconoclastes. Laissez-moi vous citer un autre verset du chapitre 1. Ensuite, nous examinerons ce que je considère comme ses confessions les plus poignantes et les plus personnelles au chapitre 2, puis nous passerons au chapitre 3. Dans le chapitre 1, plus précisément aux versets 14 et 15, le prédicateur dit : « J'ai réfléchi à tout ce que l'homme accomplit sur terre, et j'en ai conclu que tout ce qu'il accomplit est vain. Tout cela revient à courir après le vent, ou comme le dit Alter : tout cela revient à vouloir rassembler le vent. Ce qui est tordu ne peut être redressé, et ce qui manque ne peut être comblé. Tout cela revient à « rassembler le vent », comme si toute la vie consistait à rassembler des chats, mais que ces chats n'étaient même pas des chats. Ce n'était que du vent. |
| John Bytheway : | 24:16 | Au final, on n'attrape même pas les chats, n'est-ce pas ? |
| Dr Adam Miller : | 24:19 | C'est partout, tout le temps, ça vous file constamment entre les doigts et ça ne va jamais là où vous le souhaitez. Si vous pensez que votre bonheur dépend de votre capacité à le faire aller là où vous le souhaitez, bonne chance, dit le pasteur. Ça n'arrivera pas. Puis, au chapitre deux, on arrive à ce qu'on pourrait presque décrire en termes philosophiques comme une sorte de <i>reductio ad absurdum</i> . Connaissez-vous ce terme ? Un « <i>reductio ad absurdum</i> » est un raisonnement dans lequel on prouve qu'une chose ne peut pas être vraie en montrant à quel point ce serait absurde si c'était le cas. On prouve le contraire |

par l'absurdité de l'exemple proposé. Il va donc nous en donner un exemple ici. Il va nous présenter une petite étude de cas qui mettra fin à tous nos rêves en nous montrant ce qui se passerait même si tous nos rêves se réalisaient.

- 25:17 Vous pensez que vous êtes tristes parce que vous n'obtenez pas ce que vous vouliez, mais imaginons que vous ayez obtenu ce que vous vouliez, propose le prédicateur. Que se passerait-il alors ? Et il nous raconte ensuite ce qui lui est arrivé lorsqu'il a obtenu tout ce qu'il voulait. C'est le chapitre deux. Je vais simplement vous présenter cela tel quel. Je pense que cela en vaut la peine. Verset 1, chapitre 2. « Je me suis dit : "Allons, je vais goûter aux plaisirs de la vie pour voir si cela en vaut la peine." » Et c'est ce qu'il a fait, mais j'ai constaté que c'était également vain. J'ai dit que faire la fête était une folie et que les plaisirs égoïstes n'apportaient rien. J'ai longuement réfléchi aux effets de l'abus de vin. Tout ce temps, mon esprit me guidait avec sagesse et m'aidait à comprendre les conséquences d'un comportement insensé, afin que je puisse découvrir ce qu'il est profitable aux hommes de faire pendant les jours de leur vie.
- 26:14 J'ai accru mes biens. Je me suis construit des maisons. J'ai planté des vignes pour moi-même. J'ai conçu pour moi des jardins royaux et des parcs. J'y ai planté toutes sortes d'arbres fruitiers. J'ai aménagé des bassins pour irriguer mon bosquet d'arbres florissants. J'ai acheté des esclaves, hommes et femmes. Je possédais des esclaves nés sous mon toit. Je possédais plus de bétail, tant de troupeaux de bovins que de troupeaux de moutons, que n'importe lequel de mes prédécesseurs à Jérusalem. J'ai également amassé pour moi de l'argent et de l'or, ainsi que de précieux trésors provenant de royaumes et de provinces. Je me suis procuré des chanteurs et des chanteuses. Qu'est-ce qui procure à un homme un plaisir sensuel, si ce n'est un harem de belles concubines ?
- 26:57 J'étais donc bien plus riche que tous mes prédécesseurs à Jérusalem, mais j'ai su garder mon objectivité. Je ne me suis pas privé, dit-il, d'obtenir tout ce que je désirais. Je ne me suis refusé rien qui pût me procurer du plaisir, si bien que toutes mes réalisations m'ont apporté de la joie. Telle fut ma récompense pour tous mes efforts ; pourtant, lorsque je réfléchissais à tout ce que j'avais accompli et à tous les efforts que j'avais déployés pour y parvenir, j'en arrivais à la conclusion que toutes ces réalisations et ces possessions étaient en fin de compte vaines, comme qui court après le vent. Elles n'apportent rien sur cette terre.

John Bytheway :	27:35	Eh bien, manifestement, il n'a tout simplement pas fait assez d'efforts, n'est-ce pas ?
Dr Adam Miller :	27:41	Dans cette litanie de dix versets énumérant tous les plaisirs, les jouets, les satisfactions et les succès que l'on peut éventuellement gagner, réaliser, acquérir ou amasser en tant qu'être humain, il nous expose tout cela et nous dit : « Écoutez, j'ai tout eu, mais ça ne marche pas. C'est aussi futile et vain que tout le reste, et tout cela vous file entre les doigts aussi sûrement qu'une petite partie seulement le ferait. Et s'il y a un bonheur à trouver, ce n'est pas ici que vous le trouverez. Bien sûr, on ne le croit pas.
Hank Smith :	28:17	Ouais, j'allais dire : « Bon, alors laisse-moi tenter cette expérience. Donne-moi tout l'argent du monde et laisse-moi...
Dr Adam Miller :	28:23	Nous serions tous ravis de refaire l'expérience. De voir par nous-mêmes, mais selon son témoignage, non, tout cela est vain. Tout cela est futile. Tout cela n'a aucun sens.
John Bytheway :	28:35	Comment dit-on déjà ? La tragédie, ce n'est pas d'avoir échoué. La tragédie, c'est d'avoir réussi quelque chose qui n'a aucune importance.
Dr Adam Miller :	28:45	Oui, c'est un peu le reflet de nos vies. Tout d'abord, on ne réussit pas. La plupart d'entre nous échouent la plupart du temps, dans l'ensemble. Mais même quand on réussit, les choses dans lesquelles on a tendance à réussir n'ont en fin de compte pas vraiment d'importance et ne méritaient pas tout ce qu'on y a investi.
Hank Smith :	29:02	Vous avez gravi les échelons du succès pour finalement vous rendre compte que l'échelle était appuyée contre le mauvais mur.
Dr Adam Miller :	29:10	Oui, c'est bien le message ici. Le mauvais mur. Peu importe vos compétences, la rapidité avec laquelle vous grimpez ou ce que vous obtenez. C'est le mauvais mur.
John Bytheway :	29:17	Sur cette note optimiste.
Hank Smith :	29:21	Que disait C.S. Lewis déjà ? Que l'important n'est pas tant d'obtenir ce que l'on aime, mais d'en avoir plus que les autres ?
Dr Adam Miller :	29:28	Plus on possède de choses, plus cela devient évident pour nous. En réalité, tout ce qui nous importe, c'est le fait d'avoir quelque chose que les autres n'ont pas, et non le fait de l'avoir tout

court. C'est une véritable mise en accusation, mais cela se veut une bonne nouvelle. Si on la met en parallèle avec ce que Jésus-Christ propose comme alternative – le prédicateur de n'expose pas cette alternative ici, c'est pourquoi nous avons tendance à le trouver si insupportable et si déplaisant –, il ne dit pas : « Écoutez, il y a une toute autre voie que vous pouvez suivre. Cela s'appelle l'Évangile de Jésus-Christ, dans lequel, au lieu de tout perdre inévitablement, vous sacrifiez tout volontairement et de votre plein gré. C'est l'Évangile de Jésus-Christ, mais il ne l'expose pas ainsi. Tout ce qu'il souligne, c'est le fait que vous allez inévitablement tout perdre, ce qui constitue en partie l'Évangile de Jésus-Christ. Mais il faut associer ce genre de vision du monde à une certaine forme de religion que Jésus prône en réponse. Or, on ne peut y parvenir sans réaliser que le prédicateur a lui aussi raison. C'est alors qu'on a besoin de ce remède. Il faut d'abord prendre ce remède. Il faut perdre tout espoir en tout, sauf en Jésus, afin de placer tout son espoir en Jésus.

- | | | |
|------------------|-------|--|
| Hank Smith : | 30:42 | Adam, alors que nous abordons le chapitre trois de l'Éclésiaste, j'ai compris un jour, au lycée peut-être, ou à l'université, que si je n'avais pas le temps de lire les Écritures, je pouvais au moins écouter la chanson des Byrds, n'est-ce pas ? « Turn, turn, turn ». Et je me suis dit : « Toute cette chanson, c'est de l'Écriture. » J'ai lu quelques passages des Écritures aujourd'hui en écoutant le chapitre 3 de l'Éclésiaste. En fait, c'est cette chanson qui a éveillé mon intérêt la première fois que je l'ai entendue. Je me suis demandé : « Qu'est-ce que c'est que ça ? » J'ai découvert que ça se trouvait dans la Bible. |
| Dr Adam Miller : | 31:16 | Saviez-vous, quand vous étiez adolescent, que la chanson des Byrds, « Turn, Turn, Turn », était tirée de l'Éclésiaste ? |
| Hank Smith : | 31:21 | Quand je m'en suis rendu compte, j'ai pensé qu'il s'agissait d'une étude des Écritures. Il m'a fallu un instant avant de comprendre. |
| Dr Adam Miller : | 31:26 | Tu avais vraiment une longueur d'avance pour un adolescent. |
| Hank Smith : | 31:28 | Oui. Je me suis dit : « Oh, je vais chercher d'où ça vient. » Et ça, c'était avant Internet. |
| Dr Adam Miller : | 31:33 | Tu as dû faire de vraies recherches ? |
| Hank Smith : | 31:35 | J'ai dû faire quelques recherches, oui. Parce que je trouvais les paroles de cette chanson vraiment étranges. J'ai découvert qu'il s'agissait d'un passage des Écritures. |

Dr Adam Miller :	31:41	Il y a deux poèmes intégrés ici dans l'Ecclésiaste. L'un se trouve au début du chapitre trois, et c'est celui qui a inspiré les paroles de cette célèbre chanson des Byrds. Et puis l'autre, que nous aborderons dans un instant, se trouve dans le dernier chapitre de l'Ecclésiaste. Mais oui, ces vers célèbres tirés des premiers versets du chapitre trois : « Il y a un temps pour tout, un temps pour chaque chose sous les cieux : un temps pour naître, un temps pour mourir, un temps pour planter, et un temps pour arracher ce qui a été planté. Un temps pour tuer, un temps pour guérir, un temps pour démolir, un temps pour bâtir, un temps pour pleurer et un temps pour rire, un temps pour se lamenter et un temps pour danser, un temps pour jeter des pierres et un temps pour rassembler des pierres. Un temps pour embrasser et un temps pour s'abstenir d'embrasser.
	32:31	Un temps pour gagner et un temps pour perdre. Un temps pour garder et un temps pour jeter. Un temps pour déchirer et un temps pour semer. Un temps pour se taire et un temps pour parler. Un temps pour aimer et un temps pour haïr. Un temps pour la guerre et un temps pour la paix. Voilà le chant. Surtout hors contexte, on pourrait croire que le prédicateur se montre un peu trop indulgent à notre égard ici, alors qu'il évoque avec nostalgie comment chaque chose a son temps et sa saison, comment tout a sa place et son moment de gloire. Mais ce n'est en réalité pas du tout ce qu'il cherche à faire ici.
Hank Smith :	33:08	J'allais justement dire qu'il y a quelque chose qui se profile.
Dr Adam Miller :	33:11	Oui. Son objectif, en nous faisant passer par toutes ces transformations continues d'une chose en son contraire – l'amour en haine, gagner en perdre, garder en rejeter, naître en mourir –, son objectif en nous faisant parcourir toute cette litanie circulaire, c'est d'aboutir à la conclusion qu'il tire au verset neuf. Quel profit y a-t-il donc pour celui qui travaille à ce à quoi il s'efforce ? Car tout, comme il l'a souligné dans les premiers versets, tout revient à son point de départ. Rien n'a changé, rien n'avait d'importance et cela ne faisait aucune différence. C'est une chanson si joyeuse et enjouée, cette chanson des Byrds, surtout quand on entend la musique résonner dans sa tête en parcourant les paroles. Mais ce n'est pas ce que le prédicateur avait à l'esprit avec ces versets.
Hank Smith :	34:08	Il n'aimerait pas cette chanson. Il dirait : « Attendez, attendez, attendez. Racontez-moi la fin. »
Dr Adam Miller :	34:11	Ouais. Je ne crois pas que le couplet neuf soit dans la chanson, n'est-ce pas ?

Hank Smith :	34:14	Oui, en effet. Tout revient simplement comme avant. J'adore ça. Ces pierres que tu as lancées, elles se sont toutes rassemblées à nouveau à un moment donné.
John Bytheway :	34:24	Et peut-être que le journal *The Times and Seasons in Church History* tire son nom de cette phrase du début.
Dr Adam Miller :	34:32	Oh, c'est une bonne question.
Hank Smith :	34:34	Oui. « Times and Seasons ».
Dr Adam Miller :	34:37	Oui, je ne sais pas. Je ne sais pas d'où vient cette expression pour le journal. À la fin du chapitre trois, versets 18 à 22, le prédicateur se donne beaucoup de mal ici pour souligner quelque chose qui est manifestement vrai, comme tant de ces choses que nous avons vraiment tendance à ne pas aimer entendre, mais qu'il est peut-être très important d'entendre. Il dit au verset 18 : « Je me suis aussi dit : c'est pour le bien des hommes, afin que Dieu leur montre clairement qu'ils sont comme des animaux. Car le sort des hommes et celui des animaux sont identiques. L'un meurt, l'autre meurt aussi. Tous deux ont le même souffle. Les hommes n'ont aucun avantage sur les animaux, car tous deux sont éphémères. Tous deux vont au même endroit, tous deux proviennent de la poussière et tous deux retournent à la poussière. Qui sait vraiment si l'esprit de l'homme s'élève vers le haut et si celui de l'animal descend dans la terre ?
	35:39	Je constate donc qu'il n'y a rien de mieux pour les gens que de prendre plaisir à leur travail, car c'est là leur récompense : qui peut leur montrer ce que l'avenir leur réserve ? » Cela aussi, je pense, est un remède amer mais peut-être salutaire pour accepter le fait que, d'une manière étrange et insolite, être fils ou fille de Dieu signifie, au moins en partie, être un mammifère. Que ce que je suis, c'est un animal. Je suis une sorte d'animal. Il est vrai que je possède une nature divine, mais cette nature divine est en quelque sorte en paix avec le fait que, comme un animal, je suis fait de poussière, que je suis né et que je mourrai, que j'ai faim, que j'ai soif, que j'ai des instincts, que je subis toutes sortes de processus biologiques, d'humiliations et de fluctuations hormonales que je n'ai pas demandées et que je ne peux pas contrôler.
	36:47	Une partie de ce que signifierait me réconcilier avec la réalité de ce que je suis en tant qu'être humain, au lieu de me laisser simplement berner par le fantasme de ce que je pense devoir être, consisterait à accepter la vérité selon laquelle le fait que je sois un animal n'est pas incompatible avec le fait que je sois un

fils de Dieu, et que je dois comprendre la vérité et la réalité de ces deux choses pour pouvoir comprendre la vérité et la réalité de l'une ou de l'autre. C'est quelque chose que nous sommes souvent assez réticents à faire, je pense, parce que nous sommes tellement attachés à nos fantasmes d'un Adam spécial qui ne serait pas un animal et qui ne subirait pas toutes les humiliations liées au fait d'être un animal, alors que la réalité est la suivante : soit on s'en débarrasse, soit on en a honte.

- Hank Smith : 37:32 Il semble que, d'une certaine manière, le prédicateur décrive la chute d'Adam, le fait que nous vivons aujourd'hui dans ce monde et que tout y est très éphémère. Et le [président Benson a dit](#) : « Tout comme l'homme ne désire pas vraiment de nourriture tant qu'il n'a pas faim, il ne désire pas le salut du Christ tant qu'il ne sait pas pourquoi il a besoin du Christ. » Peut-être que l'Ecclésiaste fait cela pour moi, en m'aidant à comprendre pourquoi j'ai besoin du Christ. Personne ne sait vraiment et correctement pourquoi il a besoin du Christ tant qu'il n'a pas compris et accepté la doctrine de la chute et ses conséquences sur toute l'humanité. Peut-être que cela fait partie de ce que fait l'Ecclésiaste : il me montre ce qu'est réellement la chute, ce qu'est réellement la réalité.
- John Bytheway : 38:19 Qu'est-ce que la vanité, et qu'est-ce qui est durable, éternel et permanent ? Qu'est-ce qui dure ? Si tout cela n'est que vanité, alors qu'est-ce qui n'est pas vanité ?
- Hank Smith : 38:29 Oui, Adam a dit qu'il ne nous donnait pas d'alternative.
- Dr Adam Miller : 38:33 Oui, il ne nous l'explique pas ici. Mais bien sûr, en tant qu'êtres déçus qui souffrons de notre propre ignorance et de notre amour pour cette ignorance, il est facile de se laisser séduire par une fausse idée de ce à quoi ressemblerait le salut. Il est facile de se laisser séduire par une fausse idée de ce que le salut lui-même impliquerait. Il est facile de penser que, si le problème ici est que je souffre de mes désirs insatisfaits, alors la solution doit être que Dieu satisfasse mes désirs.
- Hank Smith : 39:08 C'est pour ça qu'on parle de demeures somptueuses, n'est-ce pas ? Et de rues pavées d'or.
- Dr Adam Miller : 39:12 Exactement. Quand les choses se passent comme Jésus le décrit, la seule réponse adéquate à notre perte totale est simplement d'aller de l'avant et de tout sacrifier. C'est un remède amer qui s'ajoute à une vérité difficile, mais qui s'avère efficace, salvateur, rédempteur, profondément libérateur et source d'une joie intense, et qui évite tous les problèmes

découlant d'une approche à contre-courant qui défie la vérité sur Dieu et celle sur le monde.

- Hank Smith : 39:45 Adam, cela m'amène en fait à ma deuxième question, que j'avais préparée il y a déjà un certain temps.
- Dr Adam Miller : 39:51 Tu l'avais laissé entrevoir.
- Hank Smith : 39:52 Oui, oui. Quand vous avez commencé à nous parler de l'Ecclésiaste et de la nature éphémère, vaine et dénuée de sens de ce que nous poursuivons, de ce que nous pensons qui nous rendra heureux, vous avez ensuite dit que l'antidote ou la réponse, c'est l'Évangile de Jésus-Christ. Cela me fait penser à la vocation du Sauveur, sous un angle différent. Ainsi, lorsque le Sauveur – vous avez donné l'exemple où il dit à l'homme : « Vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et viens me suivre », à la fin de l'Ecclésiaste, le prédicateur ne répondrait-il pas : « Bien sûr », puisque tout cela n'a de toute façon aucun sens ? C'est presque comme si le Sauveur disait : « Vois-tu ces choses pour ce qu'elles sont réellement ? Car si c'est le cas, ce n'est pas une question difficile. En réalité, je t'offre quelque chose de substantiel. »
- Dr Adam Miller : 40:46 Je pense que c'est tout à fait juste. C'est le genre d'épreuve qui permet de voir si le jeune homme est capable de dépasser ses désirs pour percevoir la vérité du monde et la vérité de lui-même en tant que partie intégrante de celui-ci. Et il en est incapable, du moins pas encore. Mais qui va réussir cette épreuve ? J'en doute. Je ne pense pas que je réussisse ce test en ce moment même. On me le fait passer. Je ne le réussis pas, mais c'est bien ça, le test, oui.
- Hank Smith : 41:14 Il semble y avoir une certaine sagesse à la fin de la vie, ce qui est un peu triste, mais le président Oaks, dans « Good, Better, Best », a parlé du rôle de soutien de famille. Il a dit : « Beaucoup de soutiens de famille craignent que leur travail ne leur laisse trop peu de temps pour leur famille. Il n'y a pas de formule toute faite pour ce jeu de priorités. Cependant, je n'ai jamais connu d'homme qui, en repensant à sa vie, ait dit : « Je n'ai tout simplement pas passé assez de temps à mon travail. » Il semble bien qu'à la fin de la vie, on acquière au moins une certaine sagesse quant à la manière dont on aurait souhaité passer son temps.
- Dr Adam Miller : 41:47 Dans tout ce que vous acquérez, acquérez la sagesse ; vous devrez peut-être acquérir d'autres choses en cours de route, mais au moins, parallèlement à ces acquisitions, continuez à acquérir la sagesse. Vous devrez peut-être aller travailler, mais

vous pouvez tout de même accomplir ce travail professionnel comme un acte d'amour, de sacrifice et de consécration, et non comme un acte d'acquisition dans l'espoir de satisfaire vos désirs. Tout cela est voué à l'échec. Même si vous réussissez, ce sera plus désespérant que vous ne l'auriez jamais imaginé.

- Hank Smith : 42:16 Le désespoir d'obtenir tout ce que l'on a toujours voulu. Je l'ai noté.
- Dr Adam Miller : 42:21 Oui, bien sûr. C'est tiré de l'Ecclésiaste.
- John Bytheway : 42:24 Je repense à Job qui disait : « Nu je suis venu au monde, et nu j'en repartirai. » Et alors, que reste-t-il à ce moment-là ? J'apprécie qu'on mette davantage l'accent, du moins c'est ainsi que je le perçois, sur le devenir, non seulement sur ce que nous savons, mais aussi sur ce que nous sommes devenus. C'est ce qui me tourmente. Comment l'as-tu appelé déjà ?
- Hank Smith : 42:45 Spécial, John.
- Dr Adam Miller : 42:46 Le fantôme.
- John Bytheway : 42:48 Mon John à moi me met une raclée. Mon John à moi lit les trois premiers versets de 1 Corinthiens 13 et dit : « Bon, tu as lu plus de livres. Tu as exercé plus de fonctions, mais es-tu plus charitable ? » Et je ne suis pas sûr de l'être. Donc cette idée de « qu'est-ce que je suis devenu ? », c'est tout ce qu'il te reste quand tu pars, parce que tout le reste que l'Ecclésiaste m'enseigne, c'est la vanité. Alors Job dit : « Bon, maintenant je pars, qu'est-ce que j'ai réellement ? Où était appuyée mon échelle et tout ça ? C'est une bonne position, mais ça me fait un peu peur. Ouais. Si je pouvais déplacer des montagnes... Que dit Paul ? S'il pouvait déplacer des montagnes et s'il avait toute la connaissance et la foi nécessaires pour déplacer des montagnes, et s'il donnait son corps pour être brûlé, mais s'il n'avait pas la charité, c'est ça qui me met dos au mur.
- Dr Adam Miller : 43:40 C'est « hevel ». C'est de la vanité. C'est de la futilité. Ça n'a aucun sens. Oui, 1 Corinthiens 13 est un excellent complément au livre de l'Ecclésiaste. Paul fait exactement le même constat que le Prédicateur, mais dans un contexte plus profond et plus complet.
- Hank Smith : 43:54 Adam, tu as dit tout à l'heure que la sagesse, c'est d'aimer ses ennemis. Peux-tu nous en dire un peu plus à ce sujet ? Comment l'Ecclésiaste m'aide-t-il à y parvenir ? Eh bien, grâce à son complément ou à sa réponse : l'Évangile.

Dr Adam Miller :	44:09	John a fait remarquer au début de notre discussion d'aujourd'hui que, aussi utile que puisse être le livre des Proverbes, il peut aussi être un piège, car il peut ancrer dans votre façon de voir le monde l'idée que si je fais X, Y se produira à coup sûr, qu'il y a un aspect mécanique au monde et peut-être même, en particulier, un aspect mécanique de « donnant-donnant » dans l'Évangile, de sorte que si j'obéis à X, Y ou Z, j'obtiens ce que je voulais, A, B ou C : de l'argent dans le distributeur, l'objet de mon désir sortant du distributeur. Exactement. Il est facile de tomber dans ce piège lorsque l'on réfléchit non seulement aux choses de ce monde, mais aussi aux questions religieuses. L'attente qu'il existe une sorte de symétrie entre mes actions et la possibilité d'être satisfait. Le but du livre de l'Ecclésiaste est de vous détromper profondément, radicalement, à maintes reprises.
Hank Smith :	45:17	C'est un exorcisme.
Dr Adam Miller :	45:18	Sans pitié. Pour vous défaire de l'idée qu'il existe une quelconque symétrie entre la façon dont le monde est et ce que vous voulez qu'il soit, ce qui peut être profondément libérateur et utile. Cela brise cet ensemble d'attentes selon lesquelles je pourrais considérer les lois ou les commandements du monde ou de l'Évangile comme un moyen d'obtenir la récompense que je désirais, pour revenir à cette façon d'envisager les choses. Je ne peux pas considérer l'obéissance à la loi de l'amour comme un moyen d'obtenir la récompense que je souhaitais, même si la récompense que je pensais vouloir était l'amour, car la loi de Dieu ne repose pas sur ce principe de donnant-donnant. La loi de Dieu elle-même présente la même structure asymétrique que celle, selon ce que nous montre le prédicateur, qui est à l'œuvre dans le monde. Cette structure asymétrique est résumée par le commandement de Jésus d'aimer nos ennemis. Si vous faites le bien, il se peut que quelque chose de bien vous arrive en réponse à vos bonnes actions, mais ce n'est pas certain.
	46:20	Même si ce n'est pas le cas, il vous est tout de même commandé de faire le bien. Et si quelqu'un ne vous a pas fait de bien, si quelqu'un vous a activement fait du mal, il vous est tout de même commandé de répondre par le bien. Il vous est tout de même commandé d'aimer en réponse à cela. Il existe une sorte d'asymétrie au cœur de ce geste inconditionnel d'amour, de sacrifice, de pardon et d'abandon, qui peut facilement être occultée par l'illusion d'un équilibre symétrique et contrôlable de la balance, alors qu'en réalité, ce qui est demandé ici, c'est le sacrifice, non pas seulement de certaines choses, mais de tout,

non pas seulement dans l'espoir d'obtenir ce que nous voulons, mais dans le but d'aimer tous les autres. C'est cela, l'Évangile.

- Hank Smith : 47:10 Corrigez-moi si je me trompe, vous deux. Quand le Seigneur dit : « Donne ta vie, renonce à ta vie et tu la trouveras », ce n'est même pas la même vie que celle que tu penses vouloir quand tu la récupères. C'est comme si on te disait : « Renonce à tes désirs et tu les auras », et tu te rends compte que tes désirs ont changé.
- Dr Adam Miller : 47:28 L'échange proposé est le suivant : renoncez à vos désirs et vous pourrez avoir les miens à la place. C'est également l'échange proposé en ce qui concerne nos vies. « Renoncez à votre vie », dit Jésus, non pas pour que vous retrouviez la vôtre, mais pour que, s'il renonce à la sienne, vous puissiez avoir la sienne. Alors, je prends sa vie. Je prends son nom. Je vis ma vie comme si j'étais lui. Ensuite, il s'occupe de tout ce qui constituait « moi », entre guillemets. Il ne m'offre pas ici la possibilité de sauver ma vie. Il m'offre la possibilité de vivre sa vie. Cette offre est toujours valable, toujours disponible et inconditionnelle. Rejoignez-le à tout moment. Il est prêt, capable et disposé.
- Hank Smith : 48:12 Quand j'arriverai au paradis, je me dirai : « Oh, enfin, tous mes désirs sont comblés. » Et il me répondra : « Oh non, ce n'était pas ça. »
- John Bytheway : 48:18 Pas si vite, mon ami.
- Hank Smith : 48:19 Ça n'en faisait pas partie.
- Dr Adam Miller : 48:22 Non, ce n'est pas du tout ce qu'il proposait. Que ferez-vous au paradis ? Vous passerez l'éternité à servir les autres, ce que fait Dieu. Vous avez gagné, vous avez été sauvé, vous êtes devenu comme Dieu. Félicitations. Il ne s'agira jamais, pour toujours et à jamais, de vous. N'aimez pas cela : pour Dieu, il ne s'agit jamais de Dieu.
- John Bytheway : 48:43 Vous contribuerez à l'immortalité et à la vie éternelle des autres.
- Dr Adam Miller : 48:47 Oui, ce sera l'œuvre de toute votre âme, pour toujours, sans penser à vous-même.
- Hank Smith : 48:55 Être philosophe doit être tellement insatisfaisant.
- Dr Adam Miller : 49:00 Oui. N'est-ce pas ? Oui. Mais le fait est que j'ai essayé de ne pas être philosophe et c'est tout aussi insatisfaisant.

Hank Smith :	49:05	Oui.
Dr Adam Miller :	49:09	Il faut abandonner, il faut renoncer à l'idée de satisfaction.
John Bytheway :	49:13	Le reductio ad absurdum, quoi que cela puisse être.
Dr Adam Miller :	49:17	Oui, exactement. Le raisonnement par l'absurde. Aimeriez-vous entendre ce poème de clôture tiré de l'Ecclésiaste ? Il s'agit à l'origine des derniers mots du livre, au chapitre 12, versets 1 à 8. Les voici : « Souviens-toi que tu es un créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que ne viennent les jours de détresse et que n'arrivent les années où tu diras : "Je n'y trouve plus aucun plaisir", avant que le soleil, la lumière, la lune et les étoiles ne s'assombrissent, et que les nuages ne reviennent après la pluie, quand l'amandier fleurit et que la sauterelle se traîne, et que le désir ne s'éveille plus ; alors les gens se rendent à leur demeure éternelle et les pleureurs parcourent les rues. Souviens-toi de lui avant que le cordon d'argent ne se rompe et que la coupe d'or ne se brise, avant que l'image ne soit brisée près de la source et que la roue ne se brise près du puits, et que la poussière ne retourne à la terre d'où elle est venue, et que l'esprit ne retourne à Dieu qui l'a donné. Vanité. Vanité, dit le Maître. Tout est vanité.
Hank Smith :	50:35	J'entends le silence qui s'installe dans la salle après qu'il a prononcé ces mots. Et je vois quelqu'un qui se sent suffisamment mal à l'aise pour se lever et prendre la parole. D'autant plus que le prédicateur mentait, n'est-ce pas ?
Dr Adam Miller :	50:49	Le membre de l'épiscopat ajoute une petite note de grâce.
Hank Smith :	50:54	Un membre de l'épiscopat fait part de ses réflexions finales. Oh, c'est drôle.
John Bytheway :	50:58	Aviez-vous quelque chose à ajouter, président ? Oui, juste une minute.
Dr Adam Miller :	51:01	Mais il y a quelque chose à dire sur ce que les mormons appellent la « sobriété », sur la capacité à faire preuve d'une certaine lucidité, à être capable de regarder en face toutes ces pertes, ces souffrances et ces morts, plutôt que de les éviter et de faire comme si elles n'existaient pas. Ou bien il y a quelque chose à dire sur ce que, dans ce même esprit, nous pourrions appeler une sorte de mélancolie divine qui ne succombe pas au désespoir parce qu'elle garde l'espoir en Christ, mais qui voit néanmoins avec lucidité le désespoir dans toutes les choses sur lesquelles nous plaçons habituellement notre espoir. C'est là un

attribut divin important que Dieu lui-même incarne, je pense : cette capacité à la mélancolie divine qui teinte et colore tout ce qu'il voit et comprend du monde, car il a absorbé et vécu l'intégralité de toute la souffrance et de tout l'univers, du commencement à la fin, sans l'éviter, sans la fuir, ni imaginer qu'elle n'existait pas, mais en l'assumant, en la changeant, en la transformant et en la rachetant par un sacrifice en réponse à celle-ci. Ce genre de vie divine est un travail difficile, mais c'est aussi, en fin de compte, comme le dit le prédicateur, le seul type de vie qui soit possible et qui vaille la peine d'être vécue.

Hank Smith :	52:30	Adam, Dr Miller, merci de nous avoir accordé un peu de votre temps aujourd'hui.
Dr Adam Miller :	52:33	C'est avec plaisir.
Hank Smith :	52:33	Merci. C'est toujours un plaisir. John, comment disais-tu déjà ? Ça élargit l'esprit, ça élargit l'âme ?
John Bytheway :	52:38	Oui. J'aimerais en reparler.
Dr Adam Miller :	52:40	Le test de patience.
John Bytheway :	52:41	C'était génial. Ouais. Non, je vais discuter avec John le spécial, mais ouais, c'était génial.
Hank Smith :	52:48	Oui. Il faut que tu t'absentes un moment. Sur ce, nous tenons à remercier le Dr Adam Miller de s'être joint à nous aujourd'hui. Ça a été une expérience à la fois magnifique et difficile, une bonne remède, même si elle a été dure. Nous tenons à remercier notre productrice exécutive, Shannon Sorensen, ainsi que nos sponsors, David et Verla Sorensen. Et à chaque épisode, nous rendons hommage à notre fondateur, Steve Sorensen. Nous espérons que vous serez des nôtres la semaine prochaine. La pause est terminée et nous retournons à l'Ancien Testament sur followHIM. Pour remercier nos merveilleux auditeurs, nous aimerions vous offrir la version numérique de notre livre, *Finding Jesus Christ in the Old Testament*. Il propose des réflexions courtes et riches de sens tirées de nos précédents épisodes consacrés à l'Ancien Testament. Rendez-vous sur followhim.co, c'est-à-dire followhim.co, pour télécharger votre exemplaire gratuit dès aujourd'hui ; vous y trouverez également le lien pour acheter l'édition papier. Merci de faire partie de notre famille followHIM . Bien sûr, rien de tout cela ne serait possible sans notre incroyable équipe de production : David Perry, Lisa Spice, Will Stoughton, Krystal Roberts, Ariel Cuadra,

Heather Barlow, Amelia Kabwika, Sydney Smith et Annabelle Sorensen.

followHIM Favorites



- | | | |
|-----------------|-------|--|
| Hank Smith : | 00:03 | Bienvenue dans « followHIM Favorites ». C'est ici que John et moi partageons une histoire en lien avec la leçon hebdomadaire de « Viens et suis-moi ». John, nous en sommes aux Proverbes et à l'Ecclésiaste, et j'ai une histoire à te raconter. Plusieurs histoires, en fait. Il est dit dans le chapitre trois de l'Ecclésiaste qu'il y a un temps pour rire. |
| John Bytheway : | 00:19 | J'en suis ravi. |
| Hank Smith : | 00:20 | J'adore cette expression. On devrait consacrer une rubrique entière chaque semaine, John, intitulée « Un moment pour rire ». Toi et moi, on adore rire. Je vais te raconter une anecdote de Joseph B. Wirthlin, puis je te raconterai une histoire drôle à propos d'un de mes amis. Voici donc l'anecdote de Joseph B. Wirthlin. Elle figure dans *Come What May and Love It*. Il y explique qu'il faut apprendre à rire dans la vie, n'est-ce pas ? Il a dit : « Je me souviens du jour où l'une de nos filles est allée à un rendez-vous à l'aveugle. Elle était sur son trente-et-un et attendait l'arrivée de son rendez-vous lorsque la sonnette a retenti. Un homme qui semblait un peu âgé est entré, mais elle a essayé de rester polie. Elle l'a présenté à ma femme et moi, ainsi qu'aux autres enfants, puis elle a enfilé son manteau et s'est dirigée vers la porte. Nous l'avons regardée monter dans la voiture, mais celle-ci n'a pas démarré. Finalement, elle est sortie de la voiture et, le visage rouge, est revenue en courant dans la maison. |
| | 01:08 | L'homme qu'elle croyait être son rendez-vous à l'aveugle était en fait venu chercher une autre de nos filles qui avait accepté de garder les enfants pour lui et sa femme. Il a raconté que nous avons bien ri de cette mésaventure. En fait, nous ne pouvions plus nous arrêter de rire. Plus tard, lorsque le véritable rendez-vous à l'aveugle de notre fille s'est présenté, je n'ai pas pu sortir pour l'accueillir car j'étais encore dans la cuisine en train de rire. » Voilà, c'est la partie que j'adore. « Notre fille aurait pu être contrariée, gênée et humiliée, mais elle a ri avec nous. » Eh bien, j'ai une histoire exactement pareille à propos d'une de mes amies. Elle s'appelle Holland. Elle m'a raconté |

cette histoire et, au lieu d'être gênée ou frustrée, elle a ri, et j'ai ri avec elle. J'espère donc, John, que celle-ci te fera rire.

01:51 Mon amie Holland, quand elle venait tout juste de commencer à fréquenter le temple, y était allée pour la première fois en décembre. Eh bien, une semaine plus tard, sa tante et son oncle allaient se faire sceller au temple et elle voulait donc y aller. Ses parents ne pouvaient pas s'y rendre, alors elle allait y aller toute seule. Et elle ne maîtrisait pas encore très bien le jargon du temple. Elle est arrivée en retard et, sur le chemin, dans le bus, elle fouillait dans son sac à main à la recherche de sa recommandation pour le temple. Tout allait de travers. Il faut savoir qu'elle était encore novice au temple pour comprendre pourquoi cette histoire me fait tant rire. Elle arrive en retard. Le scellement est prévu à 12:30 et elle arrive pile à 12:30. Or, la plupart des gens savent qu'il faut arriver en avance, et bien sûr, elle était en retard ; elle se précipite dans le temple, se rend au bureau d'accueil et dit : « Je... » Elle dit : « Mon scellement a lieu tout de suite et je n'ai pas ma recommandation pour le temple. Vous allez devoir vérifier mes informations. »

02:53 La personne au guichet a été un peu surprise et a dit : « Votre cérémonie de scellement ? » Il a dit : « Votre cérémonie de scellement a lieu tout de suite et... » Elle a répondu : « Oui, dans les deux prochaines minutes. Et je n'ai pas ma recommandation pour le temple, vous allez devoir vérifier mes informations. » Ce à quoi l'homme au guichet a répondu : « Votre fiancé est-il là ? » Or, mon amie Holland ne fait pas le lien entre ce qu'elle a dit et ce qu'il a dit, n'est-ce pas ? Encore une fois, elle est toute nouvelle dans ce milieu. Et elle a répondu : « Euh, je ne sais pas. » Parce qu'elle n'a pas de fiancé, donc il pourrait être là.

John Bytheway : 03:28 Peut-être.

Hank Smith : 03:29 Elle a donc répondu : « Je ne sais pas, je ne sais pas. » Et il lui a dit : « D'accord, tu ne sais pas si ton fiancé est ici. D'accord. » Et il a ajouté : « Tu comprendras ça un peu plus tard, John, alors suis-moi bien. » Il a demandé : « Es-tu sûre d'avoir reçu ta dotation ? Es-tu sûre d'avoir été dotée ? » Et elle a répondu : « Oui, quoi ? Bien sûr. » Heureusement, une de ses amies était là et a dit : « Oui, elle a reçu sa dotation. J'étais à sa séance, tu sais, la semaine dernière. » Ils ont finalement compris : « Oh, ce n'est pas ton scellement. » Bon, pour être honnête, on parle de, disons, ma séance, d'accord, notre séance. Exactement, exactement. Elle a donc simplement pensé à mon scellement, à notre scellement. Il a dit : « Eh bien, tu es dans la salle de scellement numéro deux. Tu sais, tu dois tourner au coin. » Elle a tourné au coin, les portes de la salle de scellement étaient

fermées, ce qui signifie généralement : « Hé, n'entre pas. » Mais elle ne le savait pas, n'est-ce pas ?

	04:28	Elle ne le sait pas. Alors elle ouvre la porte, et là, il y a le célébrant, et il est en train de parler. Et il la regarde genre : « Oh, d'accord, salut. » Elle a dit : « Désolée d'être en retard », tu vois, et elle est entrée et il n'y avait pas de chaises, John, il n'y avait pas de chaises. Alors il a dit : « Oh, pas de problème, pas de problème. Asseyez-vous ici, c'est tout. » Et il avait les mariés avec leurs parents, tu vois, sur le petit canapé là-bas, il leur a demandé de se décaler. Alors il a juste dit : « On va vous faire asseoir juste ici. » Du coup, ils se sont tous, tu vois, un peu décalés et elle s'est assise là, sur la petite causeuse, ce qui, encore une fois, elle ne savait pas que ce serait bizarre. Bon, alors qu'elle est assise là, le célébrant reprend ce qu'il était en train de faire. Pendant qu'elle est assise là, elle regarde autour d'elle en se disant : « Je ne connais pas ces gens. » Et elle baisse les yeux vers les mariés en pensant qu'elle verrait sa tante et son oncle, mais les mariés la regardent et elle dit...
John Bytheway :	05:23	Qui êtes-vous ?
Hank Smith :	05:23	Je ne les connais pas non plus. Bon, là, elle ne sait plus quoi faire. Encore une fois, c'est tout nouveau pour elle. Alors elle se lève à nouveau, et le célébrant s'arrête encore et la regarde. Elle ne savait pas quoi dire, John. C'est juste que... c'est une fille formidable. Elle était gênée. Elle ne savait pas quoi dire. Alors elle a regardé les mariés et le célébrant, et elle a dit : « Félicitations. » Puis elle s'est retournée et est partie. John, elle a trouvé la bonne salle de scellement et celle-ci était encore ouverte. Elle s'était trompée de salle.
John Bytheway :	05:56	Oh, tant mieux. D'accord.
Hank Smith :	05:57	Oui. Et sa tante et son oncle étaient là, ainsi que toute sa famille, qui lui demandaient : « Où étais-tu passée ? » Elle a répondu : « Je suis, tu sais, je suis vraiment désolée. » Et elle s'est assise. À ce moment-là, John, j'ai cru que l'histoire était terminée.
John Bytheway :	06:09	Tu veux dire que ce n'est pas fini ?
Hank Smith :	06:09	L'histoire n'est pas finie. L'histoire n'est pas finie. Alors qu'elle s'apprête à quitter la cérémonie de scellement, son oncle Shane l'attrape, la prend à part et lui dit : « Hé, pourquoi ta bouche est-elle d'un bleu vif ? »

John Bytheway :	06:21	Oh, non.
Hank Smith :	06:23	Et elle a dit : « Quoi ? » Il a répondu : « Ta bouche, tes dents, ta langue, tes lèvres, tout est bleu. Pourquoi est-ce que tout est bleu ? » Et elle a dit : « Non, ce n'est pas vrai. » Elle a alors trouvé un miroir et, effectivement, ses lèvres, ses dents et sa langue étaient d'un bleu très, très vif, car alors qu'elle cherchait sa recommandation pour le temple, elle avait trouvé dans son sac une sorte de bonbon bleu, tu sais, une bande de fruit à la framboise bleue, quelque chose comme ça, et comme elle avait tellement faim, elle l'avait mise dans sa bouche et ça avait teint sa bouche en bleu vif. Bon, John, revenons sur toute l'histoire à la lumière de ce que nous savons maintenant. Elle s'est précipitée dans le temple, la bouche d'un bleu vif, et a dit à l'homme qui se trouvait au bureau du temple : « Mon scellement est prévu, c'est maintenant, mais je n'ai pas ma recommandation pour le temple, vous allez donc devoir me rechercher dans le registre. » Je comprends alors pourquoi il a dit : « Êtes-vous sûre que vous êtes censée être ici ? »
	07:20	« Êtes-vous sûre d'avoir reçu votre dotation ? » Puis elle s'est rendue dans la mauvaise salle de scellement, avec une bouche d'un bleu éclatant. Des dents d'un bleu éclatant, assise sur le canapé avec sa famille.
John Bytheway :	07:31	Avec le couple. Oh là là.
Hank Smith :	07:34	Je ne savais pas qui ils étaient, je me suis levée. Tout le monde l'a regardée et elle a dit : « Félicitations. » Puis elle s'est retournée et a ri. Je pleure pendant qu'elle me raconte cette histoire. Je ris aux larmes et elle rit avec moi. On dirait qu'elle s'amuse aussi. Elle me dit : « C'est quand même complètement dingue, non ? » Oh, John, on a ri et ri à ce sujet. Et j'en ris encore. J'y repense : tu sais, quand je vais à un scellement au temple, je me dis : « Comment ça se passerait si une fille entrait avec les lèvres d'un bleu vif et disait : "Félicitations" ? » Puis qu'elle se retourne et s'en aille. Mais la raison pour laquelle j'adore ça, c'est que, comme le dit l'Ecclésiaste ici, il y a un temps pour rire. Vous savez, le président Hinckley excellait vraiment dans ce domaine. Il disait : « Dans la vie, amusez-vous beaucoup et riez beaucoup. » Vous souvenez-vous qu'il disait cela ? « Il faut profiter de la vie », disait-il.
John Bytheway :	08:27	Une fois, après un discours à la conférence, il a dit : « Et après mon intervention, nous chanterons "Where Can I Turn for Peace" ». Puis il a ajouté : « On se demande qui a conçu ce programme en pensant que j'allais semer la zizanie. »

Hank Smith :

08:40

Il était tellement doué. Il excellait vraiment dans ce domaine. Nous espérons donc que cette semaine, vous prendrez le temps de rire. Rejoignez-nous dès maintenant pour écouter l'intégralité de notre podcast. Il s'intitule « followHIM ». Cette semaine, nous recevons le Dr Adam Miller. C'est un philosophe. Un philosophe de renommée mondiale. Et ce qu'il fait avec ces chapitres n'est pas seulement amusant, mais cela élargit véritablement l'esprit. Vous verrez des choses que vous n'avez jamais vues auparavant. Vous envisagerez la vie, honnêtement, d'une manière que vous n'aviez jamais envisagée auparavant. Et puis revenez ici la semaine prochaine. Nous vous proposerons un autre épisode de « followHIM Favorites ».